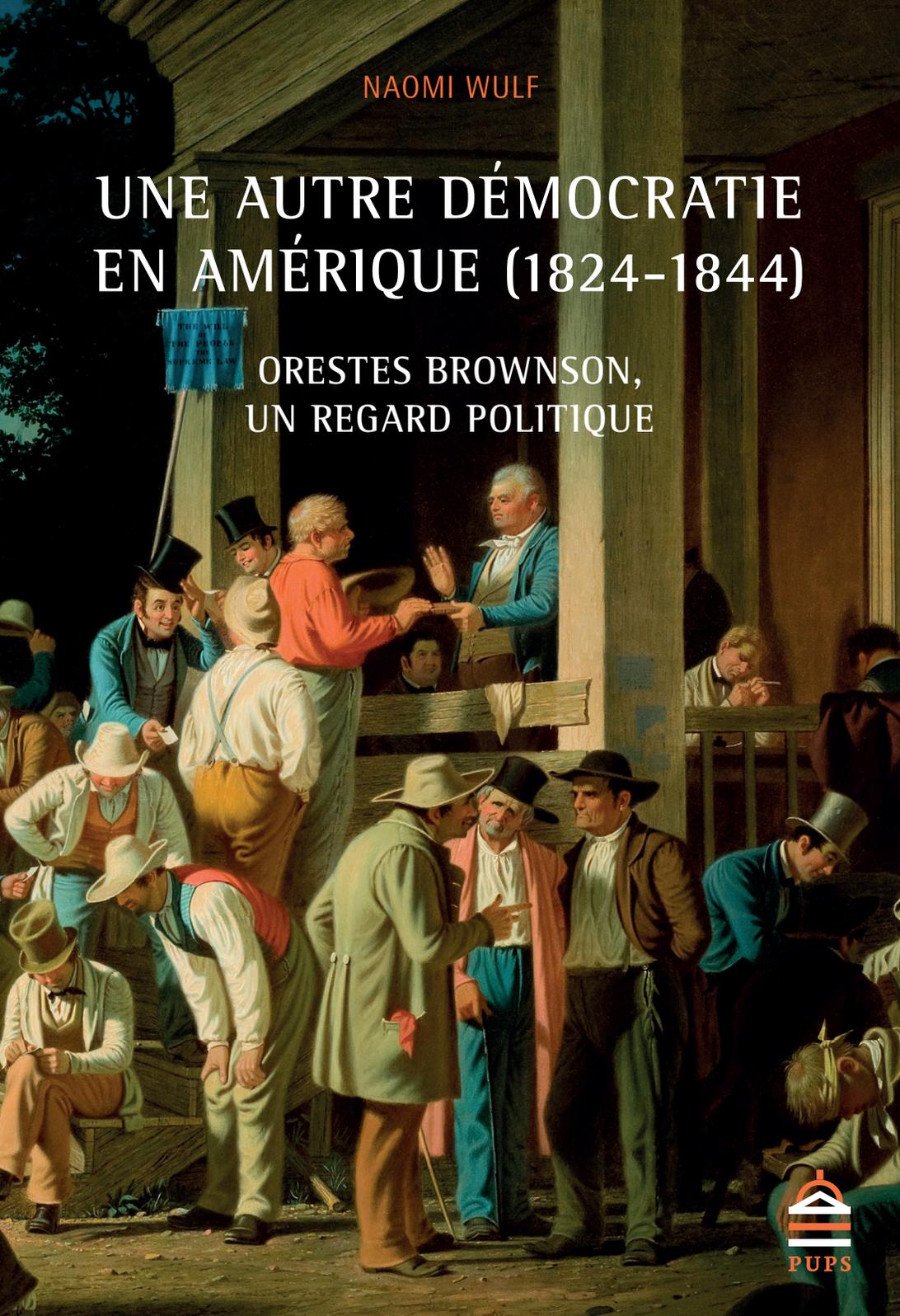
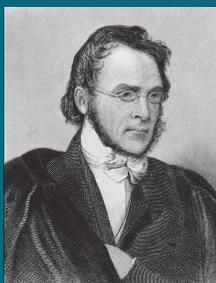


NAOMI WULF

UNE AUTRE DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE (1824-1844)

ORESTES BROWNSON,
UN REGARD POLITIQUE





Le pasteur et écrivain réformateur Orestes Brownson, n'a eu de cesse, pendant une grande partie de sa carrière, de dénoncer les graves insuffisances de la société états-unienne de son temps et de réfléchir aux moyens de la conduire vers une « démocratie véritable ». Sa démarche le distingue de son contemporain français Alexis de Tocqueville, qui a décrit la « démocratie en Amérique » comme un modèle qui porte en lui-même les remèdes à ses maux.

Naomi Wulf retrace dans ce livre les débats d'idées qui ont eu lieu aux États-Unis dans les années 1820 à 1840, celles de la « démocratie jacksonienne », sur le sens à donner au mot *démocratie*. Elle met en lumière les désaccords, les incohérences et les paradoxes qui sont apparus à l'origine de la République américaine. En effet, l'époque pendant laquelle les partisans du président Andrew Jackson exercent une politique dite « démocratique » est celle d'une société en pleine mutation qui s'éloigne de la norme agrarienne pour entamer la révolution du marché et faire ainsi ses premiers pas vers le règne de l'industrie. Brownson et ses amis réformateurs dénoncent ce régime inégalitaire dans lequel l'État n'intervient qu'en faveur des plus riches et se désintéresse du bien-être et de l'éducation des pauvres.

Le lecteur trouvera des rapprochements étonnants entre les deux extrémités de l'histoire de la démocratie moderne : depuis ses débuts mouvementés et contradictoires pendant l'ère du *common man* sous le président Jackson, jusqu'à ce qui peut paraître, de nos jours, une démocratie à bout de souffle, ouverte aux séductions du populisme. L'idéal dont avait rêvé la Jeune République naissante semble s'être dévoyé jusqu'à prendre un tour funeste ; cependant, Orestes Brownson, bien que désabusé par les échecs politiques du peuple, reste un modèle pour ceux qui continuent à penser que si le peuple le veut, oui, il peut rendre ses droits à une vraie démocratie.

*Édité par Élise Marienstras et Nathalie Caron,
avec la collaboration de Sophie Wahnich.*

Spécialiste d'histoire et de civilisation américaines des XVIII^e et XIX^e siècles, Naomi Wulf (1964-2012) était professeure à l'université Sorbonne Nouvelle.

Première de couverture : George Caleb Bingham, *The County Election* (détail), huile sur toile, 1852, Saint Louis Art Museum (Missouri) © Bridgeman Images

Ci-dessus : Orestes Augustus Brownson (1803-1876), gravure © Bridgeman Images

ISBN :

979-10-231-3589-3

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

UNE AUTRE DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE



mondes anglophones

Collection « Mondes anglophones »
série Americana
dirigée par Marc Amfreville

La Quête et l'Inquiétude.
La naissance du roman américain (1789-1819)
Juliette Dorotte

De la diversité en Amérique
Olivier Richomme

Poor White Trash.
La pauvreté odieuse du Blanc américain
Sylvie Laurent

série Americana/AFEA

Nuits américaines.
L'art du nocturne aux États-Unis, 1890-1917
Hélène Valance

Eugene O'Neill, le génie illégitime de Broadway
Gwenola Le Bastard

La Relation et l'Absolu.
Lecture de la poésie de T.S. Eliot
Amélie Ducroux

Les Indiens dans le Western américain
Mathieu Lacoue-Labarthe

La Nouvelle-Angleterre : politique d'une écriture.
Récits, genre, lieu
Cécile Roudeau

NAOMI WULF

Une autre démocratie
en Amérique (1824-1844).
Orestes Brownson,
un regard politique

*Édité par Élise Marienstras et Nathalie Caron,
avec la collaboration de Sophie Wahnich*



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne,
de l'équipe CREW de l'université Sorbonne Nouvelle,
du Réseau par le développement européen de l'histoire
de la jeune Amérique (REDEHJA) et du Centre de recherche
sur l'histoire des États-Unis (CRHEU)

Les SUP sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0559-9
© Sorbonne Université Presses, 2023

Réalisation : Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)
Maquette : Compo Méca Publishing (64990 Mouguerre)

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris
Tél. (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Pour Julia, pour Frances

Note éditoriale. Sauf mention contraire, les traductions sont de Naomi Wulf.

Introduction

Brownson et Tocqueville, des contemporains

Lorsqu'en avril 1831, Alexis de Tocqueville, âgé de vingt-cinq ans, s'embarque pour l'Amérique avec son ami Gustave de Beaumont, il est chargé par le gouvernement de la monarchie de Juillet de rédiger un rapport sur le système carcéral aux États-Unis. Il parcourt le pays pendant près d'un an, puis, outre le rapport sur les prisons qu'il remet en 1831¹, il publie en 1835 le premier volume de son maître ouvrage, *De la démocratie en Amérique*, nourri des observations que lui a permis de cumuler son voyage et qui ont été pour lui la source de réflexions approfondies sur le régime démocratique.

Orestes Brownson est alors un jeune pasteur. Éloigné des cercles de l'élite américaine auxquels a accès Tocqueville et des charges de haut niveau auxquelles celui-ci était mêlé en France, il est lui aussi impliqué dans la vie politique, mais, contrairement au libéral français proche des whigs américains, il se range du côté des démocrates, puis du Parti des Travailleurs où il retrouve, parmi les réformistes radicaux, Robert Dale Owen et Frances Wright².

-
1. Alexis de Tocqueville et Gustave de Beaumont, *Du système pénitentiaire aux États-Unis et de son application en France*, Paris, H. Fournier, 1833.
 2. Le premier *Workingmen's Party* est créé à Philadelphie par William Heighton en 1828. En 1829 naît celui de New York, dans lequel s'implique pour un temps Brownson. Des partis similaires sont créés dans d'autres villes, avant que ces partis ne disparaissent au début des années 1830. Le *Workingmen's Party of the United States* (WPUS), d'inspiration marxiste, a été fondé en 1876. Voir Edward Pessen, *Most Uncommon*

Brownson et Tocqueville ne se sont pas rencontrés et n'ont pas dialogué de leur vivant ; nous nous autorisons, néanmoins, après une lecture approfondie de Brownson et de ses contemporains, à imaginer un échange, souvent contradictoire, entre ces deux observateurs de l'Amérique des années 1830. L'un et l'autre, tout en partageant le même intérêt pour la question de la démocratie et en ayant, à l'égard de ce régime, autant de réserves l'un que l'autre, divergeaient quant aux motivations profondes de leur analyse et aux méthodes qu'ils furent amenés à adopter. Ce dialogue imaginaire est d'autant plus fructueux que le temps présent semble rejouer, de bien des manières, l'histoire de la démocratie telle qu'elle s'instituait aux États-Unis à l'aube du XIX^e siècle. Du XIX^e au XXI^e siècle, une même confusion sur la nature de la démocratie, une semblable remise en cause et surtout, de mêmes inquiétudes vis-à-vis de son avenir face aux menaces qui pèsent sur les sociétés actuelles, nous incitent à revenir au passé, aux sources mêmes du débat démocratique de l'époque moderne.

C'est l'Amérique dite plus tard « jacksonienne », celle où Andrew Jackson a bénéficié, pour être élu, d'un suffrage appelé universel (les femmes, les esclaves, les Indiens ne votent pas) instauré dans tous les États depuis 1820, qui concentre l'attention de nos deux observateurs et théoriciens de la démocratie. Cette jeune démocratie, perçue par tous – observateurs étrangers et américains – comme une première dans le monde, offre un véritable laboratoire expérimental à ces penseurs qui s'intéressent de manière critique à son développement politique et social. Comment s'étonner que Tocqueville, à la suite de bien des Français libéraux, se passionne pour ce lointain pays dont la révolution politique avait précédé celle de la France ? Lui qui, tout en prêtant serment à la monarchie de Juillet, savait que la Révolution avait laissé de fortes traces dans l'histoire française ? Si ses réflexions retiennent tant l'attention, c'est qu'elles contiennent des remarques d'une grande justesse et d'une

Jacksonians: The Radical Leaders of the Early Labor Movement, Albany, State University of New York Press, 1969.

grande profondeur politique. Les Américains des années 1830, souvent désarçonnés devant l'évolution du régime qu'ils ont créé, sont friands de ses écrits dès 1838, lorsque paraît la traduction du premier volume de *De la démocratie en Amérique*.

Brownson a-t-il lu Tocqueville? Dans la revue qu'il fonde en 1838, *The Boston Quarterly Review*, on ne voit son nom mentionné qu'une seule fois, sous la plume d'un auteur dont le nom n'est pas dévoilé (le texte est signé V.) mais qui est recommandé par Brownson: « L'éditeur de ce journal insère ce papier sur le catholicisme, écrit par un ami qu'il estime beaucoup, sans toutefois être en total accord avec lui. Cet article mérite néanmoins une étude attentive³ ». L'article, intitulé « Catholicism », est un long commentaire critique des propos de Tocqueville sur l'avancée rapide de la religion catholique aux États-Unis situés dans la seconde partie de *De la démocratie en Amérique*, dont plusieurs extraits sont cités. L'auteur y défend l'expansion d'un catholicisme de type particulier, non tyrannique, en accord avec le génie du peuple américain :

Un certain catholicisme est en train de se développer aux États-Unis, un catholicisme pur et pacifique, aussi éloigné de Rome et de toute forme religieuse ancienne, que la lumière l'est de l'obscurité⁴.

Notons que Brownson se convertira au catholicisme en 1844.

Le face à face n'a donc pas eu lieu et il est très probable que les deux hommes ne se soient pas lus l'un l'autre. Il est toutefois intéressant de mettre Brownson et Tocqueville en miroir car leurs analyses présentent plusieurs points communs et tous deux considèrent que leur objet constitue un modèle pour la civilisation mondiale. Les idées de Tocqueville ont souvent été confrontées à celles de Karl Marx, un autre de ses contemporains. Elles sont ici mises en rapport avec celui qu'Arthur Schlesinger, Jr., a nommé « un marxiste américain avant Marx », afin de faire

3. [Orestes Brownson], « Catholicism », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1841, p. 320-338. Les mots de Brownson sont en note, p. 320.

4. *Ibid.*, p. 326.

apparaître deux visions de l'exception démocratique américaine⁵. Brownson et Tocqueville, tout en adhérant à ce dogme, émettent l'un comme l'autre des réserves quant aux dangers que pourrait présenter le régime démocratique. En imaginant, sans les opposer radicalement, le débat entre Brownson et Tocqueville, l'occasion nous est donnée de rectifier ce qui est erroné dans l'interprétation de celui qui prétendait qu'« en politique, ce qu'il y a souvent de plus difficile à apprécier et à comprendre c'est ce qui se passe sous nos yeux⁶ » : cela afin de mieux situer, grâce à Brownson, la complexité de la démocratie dans un contexte dont Tocqueville n'a pas suffisamment pris la mesure.

C'est probablement en considérant l'équilibre, ou au contraire l'asymétrie entre les deux valeurs-clés de la démocratie – égalité et liberté – telles qu'elles sont pensées par ces deux auteurs que l'on peut le mieux cerner les similitudes et les divergences entre les deux systèmes de pensée. Leur démarche respective conduit Brownson et Tocqueville au même paradoxe ; car s'ils s'intéressent à la démocratie américaine, c'est précisément parce qu'ils se méfient, pour des raisons à la fois proches et différentes, du régime démocratique en général. L'un et l'autre estiment que la forme américaine de la démocratie permettra de corriger les défauts inhérents au système démocratique. Le pire défaut d'une démocratie, pensent-ils l'un et l'autre, c'est « la tyrannie de la majorité ». Et, paradoxalement, c'est par le biais du suffrage universel, que l'un et l'autre approuvent pourtant, qu'ils entrevoient la menace la plus grande que fait peser la démocratie et qui à la fois pèse sur elle.

Tocqueville voit dans le suffrage universel une confirmation de l'état social américain qui est celui de « l'égalité », une égalité des conditions présente, d'après lui, dès l'origine des colonies d'Amérique en conséquence de la disparition, par l'immigration,

5. Arthur M. Schlesinger, Jr., « Orestes Brownson: An American Marxist Before Marx », *Sewanee Review*, 47, juillet-septembre 1939, p. 317-323.

6. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, cité par François L'Yvonnet, Préface à *Tocqueville. Le despotisme démocratique*, Paris, L'Herne, 2010, p. 8.

des ordres de naissance⁷. De cette égalité fondatrice, Tocqueville fait découler naturellement la forme politique démocratique adoptée par la nouvelle république lors de la Révolution, qui commence dans les années 1760. Il remarque en effet que la réforme du suffrage a débuté dès 1801 dans le Maryland « qui proclama le premier le vote universel et introduisit dans l'ensemble de son gouvernement les formes les plus démocratiques⁸ ». Les États-Unis présentent donc cette particularité que là-bas, c'est « le peuple qui gouverne », et c'est ce principe du *self-government* que Tocqueville salue avant tout, car il « instruit les citoyens, éduque leur volonté, assure la paix sociale et la prospérité⁹ ». Cette démocratie n'est pas directe, elle est « représentative », en ce que le peuple est représenté par « une majorité qui gouverne au nom du peuple ». Et autour des citoyens « s'agitent sans cesse les partis, qui cherchent à les attirer dans leur sein et à s'en faire un appui »¹⁰.

Tout en reconnaissant la valeur de la participation populaire par opposition au gouvernement des élites dans une Europe aristocratique, Tocqueville se montre néanmoins prudent à l'égard du fonctionnement de cette démocratie moderne. D'une part, il critique ce qu'il nomme les « petits partis » qu'il oppose aux « grands partis », lesquels « s'attachent aux principes plus qu'à leurs conséquences ; aux généralités et non aux cas particuliers ; aux idées et non aux hommes ». De l'autre, il dénonce la dérive démocratique, commune à toutes les démocraties, celle de « l'omnipotence de la majorité ». Il constate que, dans un système démocratique, « l'empire de la majorité est absolu », la majorité impose sa « tyrannie » aux dépens de la liberté¹¹.

7. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981, t. I, p. 107-108.

8. *Ibid.*, p. 118-119.

9. *Ibid.*, p. 255 ; voir aussi Françoise Mélonio, Introduction à *De la démocratie en Amérique*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1986, p. 29.

10. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. I, p. 255-256.

11. *Ibid.*

On trouve chez Brownson les mêmes métaphores monarchiques ou impériales pour dénoncer le pouvoir majoritaire, perçu comme le grand danger dans une démocratie. Alors que le Parti démocrate de Jackson s'appuie fermement sur le droit de la majorité comme expression de la souveraineté du peuple (l'organe semi-officiel du parti, la *Democratic Review* de John O'Sullivan, est ainsi « en faveur du principe républicain de la suprématie de la volonté de la majorité »), Brownson se range, dès la fin des années 1830, du côté du sénateur de Caroline du Sud, John C. Calhoun, qui défend le droit des minorités (c'est-à-dire des esclavagistes) contre la tyrannie de la majorité et contre celle de ce qu'il nomme les « Chiffres Rois » (*King Numbers*)¹². Dès 1838, et plus encore après les élections de 1840, Brownson soutient les droits des minorités, qu'il ne définit pas nécessairement comme les droits du Sud, mais qu'il étend aux droits des travailleurs. Comme Calhoun, il oppose au pouvoir de la majorité le principe des « majorités consociatives » qui permettent aux États fédérés de limiter le pouvoir de la majorité par ce qu'il appelle un « pouvoir négatif », c'est-à-dire un droit de veto¹³. À l'égard des partis, Brownson exprime également une certaine méfiance, mais, contrairement à Tocqueville dont la vision des États-Unis est restée extérieure et faussée par ses informateurs, son analyse, plus avisée, est aussi plus nuancée. Au lieu de l'étude « structuraliste avant la lettre » du voyageur français qui se soucie peu du mouvement historique, Brownson vit et réagit en phase avec son époque¹⁴. C'est ainsi que son attitude à l'égard de la politique partisane varie selon les événements et au gré de son parcours. En 1828-1829, il soutient les luttes partisans aux côtés des Travailleurs; à partir de la crise de 1837, il est aux côtés des démocrates et il clame alors que « les partis sont inévitables¹⁵ ».

12. [John O'Sullivan], « Introduction », *The Democratic Review*, 1837, p. 3.

13. Orestes Brownson, « Constitutional Government », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1842, p. 238-240.

14. Élise Marienstras, « Nation, État, Idéologie », *Histoire*, mars 1980, p. 10.

15. Orestes Brownson, « Popular Government », *The Boston Quarterly Review*, mai 1843, p. 530-531; *id.*, « Democracy and Reform », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1839, p. 485.

Plus fréquemment, il exprime une aversion des partis proche de celle de Tocqueville et dénonce leurs pratiques « tyranniques ». Les deux observateurs sont pareillement indignés de l'attitude des hommes de parti qui placent les intérêts particuliers avant les principes communs. Héritée de la définition d'Edmund Burke, qui voit les partis comme « un corps d'hommes unis dans le but de promouvoir l'intérêt national par leurs efforts communs autour d'un principe particulier sur lequel ils sont tous d'accord », cette opposition entre les principes et les hommes est fréquente à l'époque jacksonienne face à l'émergence de partis de masse¹⁶. Le point de vue de Brownson se rapproche de celui de Tocqueville à partir de 1840, lorsque la défaite démocrate face aux whigs le fait douter de la valeur du suffrage universel et de la politique partisane. Brownson et Tocqueville cherchent, chacun à leur façon, à concilier, d'un côté, un système politique dont les États-Unis fournissent un modèle, fût-il imparfait, de l'autre, la protection des libertés. L'un et l'autre s'en prennent à la tendance centralisatrice dans laquelle tout régime risque de s'engouffrer. Le contraste entre la centralisation de pays comme la France et la Prusse, et la décentralisation américaine frappe les deux commentateurs. La forme d'administration à l'américaine est en effet fondée sur un principe fédératif sur lequel l'auteur français ne tarit pas d'éloges dans la seconde partie de *La Démocratie en Amérique*, mais aussi sur un « principe générateur » de participation directe communale (par le « *town meeting* ») et d'associations locales. Contrairement à la vieille tradition centralisatrice française, l'administration engendre une structure politique destinée à faire obstacle à toute velléité de « despotisme de la majorité » ainsi qu'aux atteintes à la liberté portées par les systèmes

16. Orestes Brownson, « Introductory Remarks », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1838; *id.*, « The Laboring Classes », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1840, p. 422. En 1840, Brownson fit paraître, dans sa revue, deux essais intitulés « The Laboring Classes », l'un en juillet, l'autre en octobre : les références seront dorénavant « The Laboring Classes I » et « The Laboring Classes II ». Edmund Burke, *Thoughts on the Causes of the Present Discontents*, 1770, dans *The Works of the Right Honourable Edmund Burke. A new edition*, London, F.C. & J. Rivington, 1815-1827, t. 2, p. 335.

politiques centralisés¹⁷. Brownson et Tocqueville prônent la décentralisation, administrative pour celui-ci, en raison de l'efficacité de l'administration, gouvernementale pour celui-là qui recommande la forme fédérative car elle permet la division de la souveraineté¹⁸. Le système fédératif, écrit Tocqueville, unit « les avantages divers qui résultent de la grandeur et de la petitesse des nations » : « Il suffit de jeter un regard sur les États-Unis d'Amérique pour s'apercevoir de tous les biens qui découlent pour eux de l'adoption de ce système »¹⁹.

Si Tocqueville voit un « fractionnement de la souveraineté », c'est dans le sens où l'État fédéral et les États fédérés disposent de prérogatives différentes. En bref, la souveraineté du premier porte sur les libertés publiques nationales, celle des seconds sur les libertés individuelles. Tocqueville explique ainsi à ses lecteurs le fonctionnement particulier du gouvernement américain, pour lui constitué de

deux sociétés distinctes [...], emboîtées l'une dans l'autre ; on y voit deux gouvernements complètement séparés et presque indépendants : l'un, habituel et indéfini, qui répond aux besoins journaliers de la société, l'autre exceptionnel et circonscrit, qui ne s'applique qu'à certains intérêts généraux²⁰.

La distinction tocquevillienne entre État et administration est rarement relevée par ses commentateurs, alors qu'il s'agit d'une question majeure qui a fait trébucher nombre d'analystes sur la question de l'État aux États-Unis, y compris dès l'époque de la Jeune République. En effet, Tocqueville n'a pas manqué de remarquer que, s'il existe une décentralisation qu'il dit « administrative » aux États-Unis, il s'agit essentiellement de celle qui a trait à la vie quotidienne des citoyens, à leur façon de vivre et de se socialiser. En revanche, l'État, qui gère les affaires

17. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. II, p. 412 et 414. Voir Pierre Manent, *Tocqueville et la nature de la démocratie*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2006.

18. Orestes Brownson, *The American Republic: Its Constitution, Tendencies and Destiny* [1865], Clifton (NJ), Augustus M. Kelley, 1972, p. 399-401; *id.*, « Education of the People », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1839.

19. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. I, p. 239.

20. *Ibid.*, p. 121.

nationales de la collectivité que l'on appelait sous l'ancien régime des colonies anglaises le *Commonwealth* et qui, ayant pris la place de l'ancien monarque, se trouve à la tête des États-Unis en tant qu'État fédéral, possède toutes les prérogatives d'un État que l'on peut qualifier de souverain. Tocqueville a bien vu que l'État fédéral « gouverne mais n'administre pas²¹ ». D'après lui, cette dichotomie tient principalement à la géographie et à l'histoire uniques de ce pays. Se concentrant tout particulièrement sur le développement de la Nouvelle-Angleterre, le terrain de prédilection de Brownson également, il montre la force de la « liberté communale », la commune (*township*) étant la plus petite unité de l'État fédéré. Le pouvoir local a la capacité de contrer toute tendance centralisatrice : « C'est dans la commune que réside la force des hommes libres²² ».

Division spatiale, pour Tocqueville, cette répartition de la souveraineté se veut citoyenne chez Brownson. Ce dernier s'intéresse moins à l'aspect administratif du système fédératif qu'à son contenu social et politique, la souveraineté tout entière, d'après lui, devant revenir en définitive au peuple²³. En outre, ce que Tocqueville décrit comme une donnée quasi naturelle des États-Unis, Brownson le pratique sous la forme d'une bataille politique quotidienne. Dans les années 1830-1840, Brownson est alarmé par ce qu'il perçoit comme étant un risque de centralisme aux États-Unis mêmes. Alors que se posent tant de problèmes de société, dont celui du maintien de l'esclavage dans les États du Sud, Brownson s'appesantit sur la question de la souveraineté des États fédérés, pour lui le principe majeur garant des libertés au sein de la démocratie. Par ses écrits, il lutte pour le maintien de cette souveraineté aux côtés des défenseurs du droit des États, le plus souvent sudistes, comme le sénateur Calhoun, sans se soucier du fait que derrière leur combat, se dresse la principale

21. *Ibid.*, p. 244, 147, 153-154, 164 et *ibid.*, t. II, p. 361.

22. *Ibid.*, t. I, p. 100 et 122-123.

23. La question de la souveraineté se pose dans des termes semblables en France pendant la Révolution, notamment chez Saint-Just, qui, en 1794, s'exprime sur le pouvoir souverain dans les communes. Voir son « Rapport sur les personnes incarcérées, présenté au nom du Comité de salut public et du Comité de sûreté générale à la Convention nationale à la séance du 8 ventôse an II [26 février 1794] ».

revendication des esclavagistes : celle du libre choix quant au modèle de société. Brownson ne s'intéressera qu'assez tard au problème de l'esclavage, cependant que Tocqueville jette un « regard détourné et, tout en évoquant la condition opprimée des Noirs et des Indiens américains dans *De la démocratie en Amérique*, ne remet pourtant pas en cause son adhésion au modèle démocratique²⁴ ».

Brownson s'inquiète en priorité du danger que représentent, pour les libertés individuelles comme collectives, les questions de politique économique qui opposent les partisans d'un État central puissant à ceux d'une souveraineté des États fédérés. Nous verrons combien chacun des questionnements qui se posent dans les années 1820-1840 et au-delà – les tarifs douaniers protectionnistes, la Banque centrale ou encore la répartition du surplus budgétaire entre les États – était complexe, aussi bien au regard de la croissance américaine qu'au regard des politiques partisans qu'ils recélaient. Le grand risque, écrit Brownson, est que soit oublié le principe fondateur des États-Unis, sur lequel les Articles de la Confédération et la Constitution sont fondés, celui d'une souveraineté des États, indépendante de l'État fédéral :

Le gouvernement fédéral est un contrat constitutionnel passé par les États souverains, et par conséquent, chez nous, la souveraineté ne réside pas dans le gouvernement fédéral, mais dans les États, parties prenantes du contrat²⁵.

Brownson reconnaît bel et bien une spécificité de la démocratie américaine qui a su se doter d'un pouvoir fédéral respectueux de la souveraineté des États. Ce faisant, il insiste sur l'existence réelle et immédiate du danger de renforcement du pouvoir central : « Chez nous, le danger sera toujours non pas d'affaiblir le gouvernement fédéral, mais de trop le renforcer »,

24. Hélène Thomas, *Tocqueville en Alabama*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2014, présentation de l'éditeur. Voir aussi p. 137. L'auteur y parle de « regard à la dérobée ».

25. Orestes Brownson, « Calhoun's Life and Speeches », *Brownson's Quarterly Review*, janvier 1844, p. 467. Après la guerre de Sécession, conscient de la nécessité de reconnaître la légitimité de l'Union, Brownson revient, dans *The American Republic* (*op. cit.*), sur cette conception de la souveraineté en en démontrant les failles.

remarque-t-il, dans un article consacré à Michel Chevalier, l'observateur français saint-simonien de la jeune démocratie, partisan de la Banque centrale²⁶. Le fédéralisme américain du temps de Jefferson, auquel Brownson souhaiterait retourner, est la raison de son combat. Au contraire de Tocqueville qui identifie ce fédéralisme à une donnée absolue de la réalité américaine et qui est aveugle à la menace de centralisation fédérale (pour lui, le pouvoir s'affaiblirait plutôt : « Ou je me trompe étrangement, ou le gouvernement fédéral des États-Unis tend chaque jour à s'affaiblir »), Brownson dénonce l'excès de la centralisation, tout en souhaitant que soient attribuées à l'État fédéral la protection des libertés et l'amélioration de l'égalité, c'est-à-dire la vérité de la démocratie²⁷. Ainsi, ce qui constitue pour Tocqueville l'essence même de la démocratie américaine, Brownson le vit comme l'objet d'une lutte politique et sociale constante.

La différence entre les deux penseurs est encore plus marquée en ce qui concerne l'égalité, fondement, pour l'un et pour l'autre, de la démocratie, mais définie à partir de postulats contraires. Selon Tocqueville, comme d'ailleurs pour le Parti démocrate auquel adhère un temps Brownson, c'est le phénomène de l'immigration des colons qui est au cœur même même de l'américanité, c'est-à-dire de « l'égalité des conditions » de la société américaine, depuis les débuts de l'ère coloniale :

Les émigrants qui vinrent s'établir sur les rivages de la Nouvelle-Angleterre appartenaient tous aux classes aisées de la mère patrie. Leur réunion sur le sol américain présenta, dès l'origine, le singulier phénomène d'une société où il ne se trouvait ni grands seigneurs, ni peuple, et pour ainsi dire, ni pauvres, ni riches²⁸.

Tocqueville vérifie également ce postulat au Sud, où l'absence de privilèges empêche l'aristocratie foncière de véritablement se différencier du peuple :

26. Orestes Brownson, « Chevalier's Letters », *The Boston Quarterly Review*, avril 1840, p. 220.

27. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. I, p. 516.

28. *Ibid.*, p. 91. Sur l'interprétation par Tocqueville de l'égalité, voir Pierre Manent, *Tocqueville et la nature de la démocratie*, op. cit., p. 51-60.

C'était une sorte d'aristocratie peu différente de la masse du peuple dont elle embrassait facilement les passions et les intérêts, n'excitant ni l'amour, ni la haine²⁹.

À la genèse de l'égalité des « conditions » (entendons par là surtout la dissolution de la société d'ordres d'origine féodale) s'est ajoutée « la loi sur les successions [voulue par Thomas Jefferson] qui fit faire à l'égalité son dernier pas ». Établissant l'égalité du partage, c'est-à-dire supprimant pour la Virginie d'abord la coutume de la primogéniture, cette loi « détruit la liaison intime [...] entre l'esprit de famille et la conservation de la terre »³⁰. Comme Burke avant lui, Tocqueville voit dans la législation sur l'héritage ce qui non seulement établit le lien entre le mort et le vif, mais surtout la puissante force souterraine qui agit sur la société et lui donne forme et avenir :

Les lois sur les successions influent incroyablement sur l'état social des peuples, dont les lois politiques ne sont que l'expression. [...] Elles saisissent en quelque sorte les générations avant leur naissance. Par elles, l'homme est armé d'un pouvoir presque divin sur l'avenir de ses semblables. Le législateur règle une fois la succession des citoyens, et il se repose pendant des siècles : le mouvement donné à son œuvre, il peut en retirer la main ; la machine agit par ses propres forces. [...] La loi du partage égal agit sur l'âme même des propriétaires, et appelle leurs passions à son aide. Ce sont ses effets indirects qui détruisent rapidement les grandes fortunes et surtout les grands domaines³¹.

L'arithmétique aidant, la notion même d'aristocratie disparaît peu à peu, l'égalité se diffusant partout, des fortunes jusqu'au développement intellectuel, créant ainsi un état social fondé sur l'égalité qui s'auto-perpétue, car « ce que [les Américains] aiment d'un amour éternel, c'est l'égalité », à la recherche de laquelle ils sont en permanence, plus que de la liberté³². Or la spécificité américaine tient précisément au rééquilibrage de ces notions de liberté et d'égalité, car il peut être possible de limiter

29. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. I, p. 109.

30. *Ibid.*, p. 109-110.

31. *Ibid.*, p.114-115 et p. 285.

32. *Ibid.*, p. 115-116.

les méfaits de l'égalité : « Et moi, je dis que, pour combattre les maux que l'égalité peut produire, il n'y a qu'un remède efficace : c'est la liberté politique ». De cet état social américain qu'il dit fondé sur l'égalité, découle le système politique appelé démocratie car, « pour connaître la législation et les mœurs d'un peuple, il faut commencer par étudier son état social »³³. En fait, Tocqueville s'appuie sur une « causalité à double sens », entre l'état socio-économique et la forme politique : tantôt la démocratie, c'est l'état social démocratique, c'est-à-dire l'égalité objective et le sentiment subjectif d'égalité, tantôt c'est la souveraineté du peuple, « car en Amérique, les deux sens ne sont pas dissociables ; l'état social démocratique a engendré une démocratie politique qui renforce à son tour le sentiment d'égalité »³⁴. C'est ce qui lui permet de dire que cette égalité qui est à l'origine du système démocratique empêche qu'il se forme une classe de prolétaires, c'est-à-dire de non-propriétaires, et « chacun ayant un bien particulier à défendre, reconnaît en principe le droit de propriété ». Le texte de Tocqueville est ainsi parsemé de remarques qui nient l'existence de classes aux États-Unis, où il n'y a « point de haine de classe, parce que le peuple est tout ». On trouve bien, çà et là, une observation qui reconnaît l'existence d'une certaine pauvreté venant contrarier cet optimisme aveuglant, mais elle est d'emblée minimisée afin de ne pas nuire au propos général :

Je n'ignore pas que, chez un grand peuple démocratique, il se rencontre toujours des citoyens très pauvres et des citoyens très riches ; mais les pauvres, au lieu d'y former l'immense majorité de la nation, comme cela arrive toujours dans les sociétés aristocratiques, sont en petit nombre, et la loi ne les a pas attachés les uns aux autres par les liens d'une misère irrémédiable.

Tocqueville reconnaît qu'il n'existe pas

de sociétés où les conditions fussent si égales qu'il ne s'y rencontrât point de riches ni de pauvres. [...] La démocratie

33. *Ibid.*, p. 107 et 135.

34. Françoise Mélonio, Introduction à *De la démocratie en Amérique*, déjà citée, p. 27-28.

n'empêche point que ces deux classes d'hommes n'existent ;
mais elle change leur esprit et modifie leur rapport³⁵.

C'est précisément sur la question de l'existence de classes, dont l'absence ferait, selon les lecteurs de Tocqueville, l'exception américaine, ainsi que sur l'incapacité de la démocratie à résoudre les inégalités, que le regard de Brownson sur la démocratie américaine diffère largement. L'article de Brownson « *The Laboring Classes* » (« Les classes laborieuses »), de juillet 1840, illustre son point de vue avec une telle force qu'il a été accusé par le candidat Martin Van Buren, d'avoir, par son « radicalisme » causé l'échec des démocrates aux élections présidentielles de la même année³⁶.

Si, aux alentours de 1840, les deux penseurs en viennent tous deux à se méfier du suffrage majoritaire, c'est pour des raisons très différentes. Contrairement à Tocqueville, ce n'est pas en débarquant sur les rives de l'Amérique que Brownson a découvert les bienfaits de la démocratie politique. Il a grandi avec elle : il a appris l'égalité dans les collines du Vermont, État dont « les lois sont les plus démocratiques³⁷ ». Il est en âge de voter lors des premières élections au suffrage universel en 1824. Or, si Brownson est en accord avec Tocqueville sur la singularité originelle de la démocratie en Amérique, il est loin de l'adéquation que fait ce dernier entre démocratie politique et démocratie sociale, l'une se nourrissant de l'autre. La démocratie sociale, selon le pasteur américain, est encore à venir, elle sera l'étape prochaine dans la réalisation concrète de la démocratie.

C'est en pensant à cet objectif qu'en 1837, Brownson, frappé par le spectacle de la misère causée par la crise économique, décide de s'engager aux côtés du Parti démocrate. Il déchantera vite et critiquera rapidement le « soi-disant Parti démocrate »

35. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. II, p. 221 ; voir également *id.*, t. I, p. 260, p. 333-334 et t. II, p. 312.

36. Orestes Brownson, « *Popular Government* », *The Boston Quarterly Review*, mai 1843, p. 534.

37. Orestes Brownson, « *Democracy and Reform* », art. cit., p. 516 ; *id.*, « *Social Evils and their Remedy* », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1841, p. 288 ; *id.*, « *Conversations with a Radical. By a Conservative* », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1841, p. 29 ; *id.*, « *Popular Government* », art. cit., p. 530-531.

qu'il accusera de ne pas véritablement défendre la cause des travailleurs³⁸. Mais il s'agit alors d'obtenir, « en plus de l'indépendance politique, une indépendance sociale, ce qui a encore plus de valeur³⁹ ». À rebours des conclusions de Tocqueville, Brownson écrit que, même si le système politique actuel découle d'une égalité préexistante, ce système est créateur d'inégalité, car bien que le droit au suffrage soit égalitaire, il ne sert à rien dès lors qu'il y a inégalité sociale⁴⁰ :

Je ne suis pas satisfait de l'inégalité des richesses, des intelligences et des positions sociales, que je remarque même dans ce pays des droits égaux. [...]. Nous sommes loin d'avoir réalisé ce que je considère être la véritable [true] égalité démocratique⁴¹.

Dans un premier temps, Brownson reprend la distinction, faite par Andrew Jackson lui-même, entre les classes productrices et les classes non productrices. Cette distinction empruntée à Adam Smith est celle qu'emploie Jackson dans le veto qu'il oppose à la proposition de reconduction de la Banque des États-Unis : le président y défend « le vrai peuple », que constituent le fermier, l'ouvrier et l'artisan, auxquels il associe une valeur morale liée au travail, par opposition à la « classe des accumulateurs » représentée par les banquiers et autres détenteurs de capitaux. On retrouve à la même époque cette distinction, non seulement en France dans les écrits de Saint-Simon, qui distingue entre les classes oisives et les classes utiles qui participent à la production, mais encore dans les pages du *Free Enquirer*, la revue de Wright et Owen⁴².

38. Orestes Brownson, « Prospects of the Democracy », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1839, p. 129 ; *id.*, « Democracy and Reform », art. cit., p. 516.

39. Orestes Brownson, « Sub-Treasury Bill », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1838, p. 359.

40. Orestes Brownson, « The Origin and Ground of Government », *The Democratic Review*, avril 1843, p. 383.

41. Orestes Brownson, « Introduction », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1840, p. 15-16.

42. Orestes Brownson, *An Address, Delivered at Dedham, on the Fifty-eighth Anniversary of American Independence, July 4, 1834*, Dedham (MA), H. Mann, 1834, p. 10 ; Andrew Jackson, « Veto Message », 10 juillet 1832, dans James D. Richardson (éd.), *A Compilation of the Messages and Papers of the Presidents*, [New York], Bureau of national literature, t. III, 1897, p. 1139. Continuation de *The New Harmony Gazette*,

Brownson met rapidement l'accent sur le terme *peuple*, vocable à la définition glissante, pour montrer l'utilisation éhontée qui en est faite à des fins politiciennes⁴³. Il dénonce les stratégies électoralistes aussi bien des démocrates que des whigs, qui en appellent constamment à une entité qu'ils appellent « le peuple », sans prendre en considération les divisions sociales existantes. D'un côté, il souhaiterait pouvoir adopter une conception universelle du peuple – « [Il ne devrait pas] y avoir de classes, mais simplement le Peuple » –, d'un autre, il est conscient de l'existence de classes distinctes, qu'il présente successivement comme les « producteurs » et les « non-producteurs », les « travailleurs » et « ceux qui accumulent leurs richesses », « la classe la plus pauvre et la plus nombreuse contre la classe la plus riche, la moins importante, et qui reçoit le plus d'avantages ».

Cette opposition binaire se fait plus précise lorsque Brownson, en termes très proches des saint-simoniens, oppose le « capital » et le « travail » :

Le grand mal de toute société moderne, en liaison avec l'ordre matériel, c'est la séparation du capitalisme et du travailleur, la division de la communauté en deux classes, une qui est propriétaire des biens, et l'autre qui fournit le travail, la production⁴⁴.

Il s'appuie sur une définition du « vrai prolétaire », qui est un travailleur et non un propriétaire, qui ne possède aucun des biens de production, qui n'est propriétaire ni des maisons, ni des ateliers, ni même des instruments de travail, et « qui ne peut donc dépendre que de ses mains »⁴⁵. Rappelons ici que

l'hebdomadaire new-yorkais *The Free Enquirer* a été fondé en mars 1828. Il a été coédité par Owen, Wright, Robert L. Jennings jusqu'en octobre 1829. H. D. Robinson l'a édité seul entre décembre 1832 et juin 1835.

43. Voir par exemple les six définitions fournies dans l'ouvrage *Qu'est-ce qu'un peuple ?* par Alain Badiou, Pierre Bourdieu, Judith Butler, Georges Didi-Huberman, Sadri Khiari, Jacques Rancière, Paris, La Fabrique, 2013.

44. Orestes Brownson, « Conversations with a Radical. By a Conservative », art. cit., p. 24-25 ; *id.*, « The Laboring Classes II », art. cit., p. 473. Voir Helen S. Mims, « Democracy Theory and Orestes Brownson », *Science and Society*, printemps 1938, p. 176-177.

45. Orestes Brownson, *An Address, Delivered at Dedham...*, *op. cit.*, p. 17.

les saint-simoniens, juste avant la publication du *Manifeste communiste* en 1848, ont formulé une conception de l'histoire comme développement de la lutte des classes, conception dont Brownson s'inspire de manière explicite.

Tocqueville, lui aussi, note la séparation croissante entre l'ouvrier et son maître, mais, en faisant l'économie de l'analyse économique, il en reste au sentiment, un temps partagé par Brownson, que l'Amérique a connu dès ses débuts une égalité telle que la condition du prolétaire américain est « dans l'ensemble supérieure ici à ce qu'elle est partout ailleurs dans le monde civilisé⁴⁶ ». Brownson, lui, attribue cette supériorité apparente « à des causes purement accidentelles », l'une étant « l'égalité originelle des premiers colons de ce pays », la deuxième et principale, « est due au bas prix de la terre » dans le Nouveau Monde. D'ailleurs, il constate que la supériorité américaine des débuts a disparu et que l'asymétrie avec le Vieux Monde s'est peut-être même renversée : « On dit que les fortunes sont plus inégales chez nous qu'elles ne le sont en France »⁴⁷.

Il y a ici un certain flou chronologique, tant dans l'analyse de Brownson que dans celle de Tocqueville. Ni l'un ni l'autre ne spécifie si « les débuts » de l'Amérique (anglophone) se situent au début du ^{xvii}e – époque de la première colonisation britannique dans le Nouveau Monde – ou à la fin du ^{xviii}e, lors de la révolution anticoloniale américaine. Il est vrai que les deux auteurs, qui écrivent tous deux à la fin du premier tiers du ^{xix}e siècle, se réfèrent au passé dans une perspective de progrès, ou au contraire, d'échec. Leur discours se construit sur la rhétorique déjà en œuvre dans la liturgie nationaliste lors de la naissance de la république américaine. Elle rebondit sur les deux *topoi* du mythe de fondation, celui des Pères dits abusivement « pèlerins » que sont les premiers colons anglais, et celui des Pères « fondateurs » que furent les révolutionnaires, inventeurs des États-Unis d'Amérique. Les deux moments, bien

46. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. I, p. 121.

47. Orestes Brownson, « The Laboring Classes II », art. cit., p. 473.

qu'à un siècle et demi d'écart, se confondent souvent dans le mythe de l'âge d'or qui accompagne la critique de la démocratie jacksonienne par les contemporains. Des Pères pèlerins des années 1620 aux Pères fondateurs des années 1776-1789, tant à Tocqueville qu'à Brownson, le changement ne paraît pas tel qu'il ait justifié un bouleversement radical des rapports sociaux. En revanche, le premier tiers du XIX^e siècle, période de transition entre une économie agraire et une économie marchande, ainsi que proto-industrielle, transforme la société de telle manière que Brownson et ses amis y voient la nécessité d'inventer un nouveau mode pour une démocratie qui s'essouffle à promouvoir l'égalité politique (déjà pensée et partiellement installée lors de la Révolution américaine) sans l'ancrer dans la réalité sociale.

La première attitude face à ce dilemme est celle de la plainte, voire de la jérémiade, comparable à celle qu'avait élaborée la seconde génération de puritains, tournée vers un âge d'or des commencements idéalisés. Mais l'âge d'or est aussi celui des Pères fondateurs et les valeurs exemplaires mises en exergue sont celles du passé jeffersonien, berceau du projet initial de la démocratie. La recherche d'une démocratie sociale s'appuie sur la foi dans la mission américaine « manifeste » définie ainsi par Brownson : « la mission de ce pays, c'est d'émanciper les prolétaires, d'ennobler le travail, d'élever les classes laborieuses et de rendre chaque homme véritablement libre et indépendant⁴⁸ ». C'est au nom de cette conception providentielle que Brownson s'attache à défendre la cause des travailleurs par des moyens politiques. Par ce biais, Brownson et d'autres mettent le doigt sur une situation que n'ont pas vu venir les hommes politiques : il existe désormais aux États-Unis une cause et une condition spécifiques du travailleur. Si cinquante ans auparavant, celui-ci pouvait s'acheter une ferme et ainsi « passer de la classe des prolétaires à celle des propriétaires », ce passage se fait de plus en plus rare, non seulement en raison de l'augmentation du prix de la terre, mais

48. Orestes Brownson, « Our Future Policy », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1841, p. 81.

également de l'éloignement des terres disponibles vers l'Ouest, ainsi que de la diminution de la superficie de ces terres. De plus, « le mode de production a changé » : il y a cinquante ans, chaque famille fabriquait ses propres produits et était indépendante ; aujourd'hui, « la fille du voisin qui filait et tissait pour ma mère » est devenue « une pâle et faible ouvrière d'usine » qui travaille, mange et dort au rythme de la cloche⁴⁹. Dans ce rappel nostalgique d'un âge d'or jeffersonien, l'accent est mis sur l'accroissement de la classe des non-proprétaires : « le nombre de prolétaires croît partout », dans « notre pays » comme en Grande-Bretagne. Cette croissance est due au changement d'une société qui s'industrialise, à ce que l'historiographie récente de la période appelle « la révolution du marché ».

Ainsi, dès 1828, en se faisant le porte-parole du récent Parti des Travailleurs, Brownson insiste sur les revendications spécifiques des ouvriers, en dénonçant « les lois inégalitaires entre les classes sociales », comme l'emprisonnement pour dettes, l'un des principaux griefs du parti dans tout le pays. Il défend cette cause avec plus de virulence encore dans ses articles de juillet et octobre 1840 sur la classe ouvrière en appelant, contrairement au premier Parti des Travailleurs et au Parti démocrate, tous deux partisans d'un laisser-faire économique, à un gouvernement plus fort. D'après lui, seul un gouvernement interventionniste peut lutter contre les inégalités sociales : « le gouvernement doit intervenir et maintenir l'Égalité parmi tous les membres de la société ». Comme dans le cas de Tocqueville, il faut noter ici le refus de prendre en compte les inégalités structurelles de la période coloniale (et même de l'ère jeffersonienne), ce qui viendrait contredire l'idée de l'exceptionnalisme américain dans lequel tous deux ont une foi inébranlable⁵⁰.

49. Orestes Brownson, « Conversations with a Radical. By a Conservative », art. cit., p. 27 et 30. Sur l'avènement de la classe ouvrière aux États-Unis et les nouveaux rythmes de travail, voir Marianne Debouzy, *Travail et travailleurs aux États-Unis*, Paris, La Découverte, 1984.

50. Orestes Brownson, « The Laboring Classes II », art. cit., p. 473. Voir Joyce Appleby, « Recovering America's Historic Diversity: Beyond Exceptionalism », *Journal of American History*, n° 79, septembre 1992, p. 425.

L'intervention gouvernementale devrait, selon Brownson, passer par diverses mesures, dont l'abolition de la propriété héréditaire, à laquelle avait déjà pensé Jefferson, tout autant que Thomas Paine⁵¹. En se défaisant du modèle salarial qui le réduit en « esclavage » – métaphore qui appartient au langage des défenseurs des droits de la classe ouvrière de l'époque, après avoir servi aux révolutionnaires dans la lutte anticoloniale des années 1770-1780 –, le prolétaire retrouverait son indépendance perdue : « le système des salaires doit être supplanté par un autre système, ou bien la moitié de la race humaine sera l'esclave virtuelle de l'autre pour toujours⁵² ».

Si Tocqueville fait de l'abandon de la primogéniture, à laquelle on substitue « la loi du partage égal », la condition *sine qua non* de l'égalité des conditions spécifique au Nouveau Monde, Brownson fait un pas de plus en demandant l'abolition sinon de la propriété, du moins du droit à l'héritage. Brownson ne va pas aussi loin que son contemporain Thomas Skidmore, qui appelle à la redistribution totale de la propriété mais sans s'attaquer au concept de propriété privée qui reste « sacré ». Il s'agit plutôt, selon Skidmore, de revenir au principe de la généralisation du petit propriétaire indépendant, seul porteur, comme l'avait explicité Jefferson dans les *Notes on the State of Virginia*, des valeurs américaines⁵³. Brownson et Tocqueville proposent donc tous deux une vision du projet providentiel démocratique, mais ils diffèrent quant au moment de sa réalisation. Selon Tocqueville, l'histoire est en marche vers le principe démocratique depuis la Révolution française : « le développement graduel de l'égalité des conditions est donc

51. Orestes Brownson, « Our Future Policy », art. cit., p. 84-85. La question de la propriété est abordée par Paine dans *Agrarian Justice* [1797], dans *Writings of Thomas Paine*, éd. Moncure Daniel Conway, New York, AMS Press, 1967, t. III. Voir en particulier p. 330.

52. Orestes Brownson, « The Laboring Classes I », art. cit., p. 372.

53. Thomas Skidmore, *The Rights of Man to Property!*, New York, Alexander Ming, Jr., 1829 ; Orestes Brownson, « Brook Farm », *The Democratic Review*, novembre 1842, p. 487. Les *Notes of the State of Virginia* ont été publiées pour la première fois à Paris en 1785. Voir Thomas Jefferson, *Observations sur l'État de Virginie*, trad. de François Specq, Lyon, Édition Rue d'Ulm, 2015.

un fait providentiel, il en a les principaux caractères : il est universel, il est durable, il échappe chaque jour à la puissance humaine⁵⁴ ». La marche vers la démocratie est « irrésistible⁵⁵ ». Ce mouvement, Tocqueville en trouve la preuve aux États-Unis, dans une nature et des origines qu'il qualifie d'exceptionnelles, une histoire hors pair, ainsi qu'un système politique et une organisation de la vie civile qui permettent de perpétuer cet état égalitaire sans trop en subir les contraintes despotiques : il voit en effet trois « causes principales qui tendent à maintenir la république démocratique aux États-Unis » :

La situation particulière et accidentelle dans laquelle la Providence a placé les Américains forme la première ; la deuxième provient des lois ; la troisième découle des habitudes et des mœurs⁵⁶.

Mais si « tout est extraordinaire chez les Américains, leur état social comme leurs lois », ce qui est « plus extraordinaire encore, c'est le sol qui les porte ». Et cela, ce n'est pas l'œuvre des hommes mais bien celle de Dieu :

Leurs pères leur ont donné l'amour de l'égalité et de la liberté, mais c'est Dieu même qui, en leur livrant un continent sans bornes, leur a accordé les moyens de rester longtemps égaux et libres⁵⁷.

On voit dans les richesses de ce que Tocqueville nomme les « déserts américains » la source de ce qui leur garantira « un long et paisible avenir ». Pourtant, si l'on en croit la lutte politique menée par Brownson, cet avenir ne semble pas gagné. En effet, ce qui distingue la conception providentielle de Tocqueville de celle de Brownson, c'est principalement le rapport au temps : Tocqueville a trouvé en l'Amérique le modèle providentiel qu'il recherche pour la France et la civilisation occidentale. Pour Brownson, l'Amérique n'est pas encore à la hauteur de la mission dont elle s'est dotée au moment de l'Indépendance. C'est dans

54. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit. t. I, p. 69.

55. *Ibid.*, p. 283 ; lettre de janvier 1835 citée par François Furet, Introduction à *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. I, p. 8. et 17.

56. *Ibid.*, p. 379.

57. *Ibid.*, p. 383 et 382.

la conception providentielle de l'histoire adoptée par l'historien George Bancroft, son ami, que Brownson se reconnaît. L'historien du Massachusetts, avec qui il correspond et qu'il vient rejoindre à Boston à partir de 1836, offre l'exemple même de cette conception de l'histoire, typique de la première moitié du XIX^e siècle en Europe comme aux États-Unis⁵⁸. Aux États-Unis, elle est fondée sur l'idée du succès de la Révolution américaine qui constituerait une « rupture » et permettrait un véritable « recommencement historique », dont elle serait l'origine. Ainsi, la lecture du passé colonial devient le prologue de la Révolution, et l'avenir est lu comme « la réalisation de la destinée » démocratique de l'Amérique, commencée avec la Révolution⁵⁹.

Brownson invite à interpréter cette dernière, au-delà du simple différend entre les armées américaine et britannique, comme le moment où « l'avenir entier de l'homme fut débattu et décidé », par l'affirmation « du grand principe d'égalité »⁶⁰. C'est donc vers ce moment fondamental de l'histoire américaine qu'il faut se tourner afin de comprendre la direction à suivre. L'histoire de la république américaine est comprise en termes millénaristes; elle est conçue comme la « réalisation progressive de la vérité éternelle de Dieu⁶¹ ». George Bancroft illustre parfaitement cette conception de l'histoire, qui définit la démocratie comme « la justice éternelle qui gouverne à travers le peuple », ce qu'apprécie Brownson. Celui-ci salue l'historien qu'il voit convaincu que « l'Humanité, dans son progrès à travers

58. Orestes Brownson, *An Address, on the Fifty-fifth Anniversary of American Independence Delivered at Ovid, Seneca Co., N.Y. July 4, 1831*, Ithaca, S.S. Chatterton, 1831; *id.*, *An Address, Delivered at Dedham...*, *op. cit.* On retrouve cette interprétation chez Comte, Tocqueville et Marx. Voir Raymond Aron, *18 leçons sur la société industrielle*, Paris, Gallimard, 1962, p. 37. Voir aussi Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. I, p. 379.

59. Dorothy Ross, « Historical Consciousness in Nineteenth-Century America », *The American Historical Review*, octobre 1984, p. 913; Élise Marienstras, *Les Mythes fondateurs de la nation américaine*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 61.

60. Orestes Brownson, *An Address, Delivered at Dedham...*, *op. cit.*, p. 4-5.

61. Dorothy Ross, « Historical Consciousness in Nineteenth-Century America », art. cit., p. 916.

les âges, développe et réalise une idée, un dessein, un but, grandioses et providentiels »⁶².

Brownson adopte une conception de l'histoire fondée sur une idée, « l'idée américaine ». « Ce pays a son Idée et sa Mission ». « Son Idée », d'après Bancroft, « c'est la liberté »⁶³. Brownson n'adhère que partiellement à la conception de Bancroft selon lequel la liberté est garantie par la souveraineté du peuple mais dès 1838, il est séduit par l'idée hégélienne que lui transmet Victor Cousin. C'est à partir de cette « idée » que Brownson décrit l'expérience américaine. Il la définit comme

l'Idée que Dieu a ordonné au peuple américain de développer et de représenter; l'Idée de liberté universelle pour l'homme universel; la grande doctrine selon laquelle l'homme est égal à l'homme partout dans le monde. [...] C'est cela l'Idée américaine. La mission du peuple américain c'est de réaliser cette Idée, et de la réaliser pour le monde entier⁶⁴.

Si l'idée qu'il a de la mission de l'Amérique reste immuable, ce qui est frappant chez Brownson, ce sont les variations des moyens de réalisation de cette idée, variations qui sont le signe même des hésitations de cette démocratie naissante. Au cours des années trente, l'expression de la mission américaine par Brownson se rapproche de l'exceptionnalisme tocquevillien. La réalisation de l'idée américaine semble se concrétiser, lorsqu'en 1837, Brownson croit la reconnaître dans le Parti démocrate: « le Parti démocrate, c'est le parti américain », en ce qu'il traduit le mieux l'idée américaine, c'est-à-dire « la Suprématie de l'homme ». En termes politiques, cette idée se traduit par « le suffrage universel, c'est-à-dire le droit égal qu'a chaque homme à exprimer sa voix dans le choix des agents politiques »⁶⁵.

Plutôt que de limiter la réalisation de l'idée américaine à la classe des travailleurs, la mission s'exprime par un véritable

62. Orestes Brownson, « Bancroft's History », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1841, p. 513. George Bancroft, *History of the Colonization of the United States*, Boston, C.C. Little & J. Brown, 1841.

63. Orestes Brownson, « Bancroft's History », art. cit., p. 514.

64. Orestes Brownson, « Whittier's Poems », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1838, p. 23.

65. Orestes Brownson, « Democracy and Reform », art. cit., p. 506.

« Credo humanitaire⁶⁶ ». Brownson semble alors tenté de passer outre la notion de classes. Il critique l'utilisation du mot *peuple* dans sa définition européenne qui signifie « la masse des défavorisés », alors que cette définition est « tout à fait inadmissible » aux États-Unis :

Nous sommes tous le peuple dans ce pays, le marchand, le banquier, le courtier, le fabricant, l'avocat, le docteur, le fonctionnaire en poste ou celui qui en brigue un, l'homme cultivé et raffiné non moins que le fermier, l'artisan et l'ouvrier d'usine⁶⁷.

La mission pour l'humanité tout entière que l'Amérique est chargée de mener à bien se traduit donc par le dépassement d'une société de classes stratifiée en classes sociales, pour atteindre l'humain, au fondement de l'égalité et de la liberté universelles. La démocratie y devient « une fin et non un moyen », comme Brownson n'a de cesse de le répéter après 1840. C'est cette vision de l'homme qu'il adoptera comme corollaire religieux à son projet social, dans son « Église du Futur », qui propose un christianisme à visage humain, fondé sur les principes premiers des Évangiles⁶⁸.

Mais lorsqu'il se tourne, en 1844, vers le catholicisme, il y voit la religion qui permettra à l'Amérique de réaliser sa mission, en fondant le gouvernement non pas sur le contrat humain mais sur le droit divin⁶⁹. Il n'en est alors que plus convaincu de l'exception américaine. Il l'affirme avec force dans son ouvrage, *The American Republic*, publié en 1865, dans lequel il rejoint Tocqueville dans la célébration d'un fédéralisme unique

66. Maurice Agulhon, *1848 ou l'Apprentissage de la République*, Paris, Le Seuil, coll. « Points. Histoire », 1992, p. 22. L'auteur emploie cette expression en référence à la pensée de Pierre Leroux, que lisait Brownson.

67. Orestes Brownson, « Democracy and Liberty », *The Boston Quarterly Review*, avril 1843, p. 261-262.

68. Orestes Brownson, *New Views of Christianity and the Church*, Boston, James Munroe, 1836 ; *id.*, « The Laboring Classes I », art. cit., p. 388-389. Ce nouveau christianisme est dérivé des doctrines religieuses de Saint-Simon.

69. Thomas I. Cook et Arnaud B. Leavelle, « Orestes A. Brownson's *The American Republic* », *The Review of Politics*, n° 4, 1942, p. 77-90, 173-193 ; George Butler, *In Search of the American Spirit: The Political Thought of Orestes Brownson*, Carbondale, Southern Illinois UP, 1992.

à l'Amérique, à mi-chemin entre le centralisme français et l'individualisme à l'anglaise. Dédié à George Bancroft, ce livre raconte à l'Amérique sa propre exception, afin de lutter contre « les fausses théories gouvernementales ». Il insiste sur l'unicité et l'originalité de la Constitution américaine. Il s'agit, dans ce livre écrit à la fin de la guerre de Sécession, de renforcer la cohésion nationale récemment retrouvée, par ce que Brownson nomme « la démocratie territoriale » qui s'oppose à la pure démocratie jeffersonienne fondée sur le contrat⁷⁰. Ce faisant, Brownson ancre l'identité nationale dans une vision exceptionnelle de l'Amérique.

Nous voyons que ce qui ressort finalement du dialogue imaginé entre Tocqueville et Brownson est la possibilité de démultiplier les fonctions de l'exceptionnalisme. L'exceptionnalisme tocquevillien fournit une image plutôt figée de la démocratie américaine, un modèle qui sert de miroir à une France qui tente de définir sa position politique entre deux révolutions. Brownson y répond par la conception millénariste d'une Amérique qui tendrait vers la vraie démocratie, mais qui serait loin d'avoir encore réalisé son idéal démocratique. Sa compréhension changeante, au gré des événements, de la démocratie américaine et de son caractère exceptionnel, fait ressortir deux aspects de la Jeune République américaine. D'un côté, on y perçoit les hésitations d'une démocratie qui s'engage dans un modèle de libéralisme économique. D'un autre côté, Brownson révèle la difficulté et la nécessité d'une définition nationale, la perspective exceptionnaliste faisant à la fois figure de récit historique et de fondement de l'identité nationale.

Ces conceptions complexes de Brownson nous incitent à porter un autre regard sur la démocratie américaine – une « autre démocratie en Amérique ». Pour autant, ce livre n'est pas une biographie, ni même une biographie intellectuelle, mais il propose d'entrer dans l'historiographie de la jeune Amérique avec, comme témoin direct et quasi arbitre, un auteur encore méconnu de cette période de l'histoire des États-Unis,

70. Orestes Brownson, *The American Republic*, op. cit., p. 348.

et de défaire, à ses côtés, les mythes institués par le regard européen. Vue par le prisme de la littérature, de la philosophie, des arts, de l'histoire, et de l'action politique réformatrice, l'ère dite « jacksonienne » est une période foisonnante, presque inégalée par la suite. Face à des penseurs, des poètes, des écrivains, des militants aussi illustres que le réformateur Robert Dale Owen, face au diplomate et historien George Bancroft, ou encore à l'essayiste Ralph Waldo Emerson et à son Club des transcendantalistes, Brownson est une figure à part, alors qu'il participe à pratiquement tous les courants.

Brownson poursuit une quête globale qui le situe au carrefour des réseaux politiques, religieux, intellectuels, au sein des revues où il publie ses propres articles, à une époque où l'essai politique et l'écriture littéraire se confondaient⁷¹. La démocratie, dans sa forme américaine naissante, est alors un grand sujet du débat politique. Ses contemporains sont souvent indulgents à l'égard des failles de cette démocratie, quand Brownson n'a de cesse de l'appréhender comme un objet imparfait, incomplet, dévoyé même, qu'il est indispensable de parfaire et de consolider. La première partie de sa vie d'adulte est entièrement consacrée à cette critique. En ces temps où une forme de nationalisme envahit la pensée de l'élite états-unienne, Brownson porte sur la démocratie une pensée moins universaliste que nationale : il poursuit un idéal américain, plus « domestique » qu'international, mais la visée en est essentiellement humaniste. De sorte que Brownson se révèle beaucoup plus pertinent que Tocqueville pour juger la démocratie américaine, puisque, à la différence de ce dernier, il s'engage lui-même et pour sa propre société, dans la recherche du souverain bien politique⁷². Parce qu'il traverse la plus grande partie du XIX^e siècle américain, depuis le début

71. Catherine O'Donnell, « Literature and Politics in the Early Republic: Views from the Bridge », *Journal of the Early Republic*, vol. 30, n° 2, été 2010, p. 291.

72. Garry Wills, « Did Tocqueville "Get" America? », *The New York Review of Books*, 29 avril 2004, p. 53 ; Olivier Zunz, « Tocqueville lu par les Américains du XIX^e siècle », *La Revue Tocqueville*, vol. 27, n° 2, 2006, p. 26 ; Alan Ryan, « Tocqueville: The Flaws of the Genius », *The New York Review of Books*, 22 novembre 2007, p. 53.

du siècle qu'inaugure la réélection de Thomas Jefferson jusqu'à la fin de la Reconstruction, le regard d'Orestes Brownson sur les États-Unis est unique. Après ses premières publications au début du premier mandat du président Jackson en 1828, il est extrêmement prolifique jusqu'à sa mort en 1876. Ses options politiques et religieuses singulières, changeantes et souvent virulentes, l'ont tout à la fois rendu célèbre et marginalisé, d'où la complexité de l'image qu'il offre à son lecteur. Il passe en peu d'années du congrégationalisme typique de Nouvelle-Angleterre, au presbytérianisme, à l'universalisme, à la libre-pensée même, puis à l'unitarisme, avant de se convertir au catholicisme en 1844. Tout à la fois pasteur et chroniqueur dans une dizaine de périodiques, sa quête de la « vraie démocratie » l'amène à s'engager auprès de groupes aussi divers que le Parti des Travailleurs de New York aux côtés des réformateurs Frances Wright et Robert Dale Owen, et le Club des transcendantalistes de Boston, derrière Ralph Waldo Emerson et William Ellery Channing. La crise économique de 1837 l'amène à s'engager un moment dans le parti majoritaire, le Parti démocrate.

Perçu alternativement comme « radical » et comme « conservateur », lorsqu'il ne prend pas toujours ses distances vis-à-vis des options majoritaires de ses contemporains, à un moment où les idéologies nées aux États-Unis après la Révolution française – conservatisme, libéralisme, radicalisme – sont en cours de définition, ses changements fréquents, déconcertants, lui ont valu le sobriquet de « girouette », repris par certains de ses contemporains⁷³. « Dire la vérité, agir en accord avec nos plus intimes et honnêtes convictions de la justice, là réside notre devoir le plus impératif » : voilà ce qu'affirme notre auteur dont d'autres ont vanté l'honnêteté⁷⁴. Comme le note le démocrate John O'Sullivan :

73. James Russell Lowell, *A Fable for Critics*, Boston, Ticknor & Fields, 1864. Lowell utilise le terme *weathercock* (p. 48). La métaphore de la « girouette » a été reprise par l'un des biographes de Brownson, Patrick W. Carey, *Orestes A. Brownson: American Religious Weathervane*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Company, 2005.

74. Orestes Brownson, « Discourse on Lying », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1840, p. 417.

Nous refusons de nous joindre aux accusations à l'encontre de Monsieur Brownson et de son inconstance. S'il a été plus ouvert et transparent que la plupart en exposant au monde les étapes intermédiaires de sa pensée vers une opinion arrivée à maturité, Monsieur Brownson est un auteur qui a fait preuve de bien plus de cohérence que ce qu'on a voulu faire croire⁷⁵.

Le brûlot anti-jacksonien que constitue l'article « The Laboring Classes », publié en 1840, lui a valu d'être qualifié de « radical ». Brownson y déploie sa critique la plus féroce de la démocratie politique américaine telle qu'il l'observe dans les années Jackson – position qui l'a fait mettre à l'écart par ses contemporains et vouer à l'oubli par les nôtres. Il est temps de lever ce voile d'oubli.

75. [John O'Sullivan], « Note [on Popular Government] », *The Democratic Review*, mai 1843, p. 537.

Orientations bibliographiques

Archives privées

Microfilm Edition of the Orestes Augustus Brownson Papers, 19 vol. Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Archives Publication, 1966: <http://archives.nd.edu/findaids/ead/xml/bro.xml>.

Œuvres d'Orestes A. Brownson

The Works of Orestes A. Brownson, rassemblées et éditées par Henry F. Brownson, Detroit, T. Nourse, 1882-1907, 20 vol.

Works in Political Philosophy, Wilmington (Del.), ISI Books, 2003-2007, 2 vol.

An Address, on the Fifty-fifth Anniversary of American Independence Delivered at Ovid, Seneca Co., New York, July 4, 1831, Ithaca (NY), S.S. Chatterton, 1831.

An Address on Intemperance, Delivered in Walpole, N.H., February 26, 1833, Keene, N.H., Keene (NH), J. & J.W. Prentiss, 1833.

An Address Delivered at Dedham, on the Fifty-eighth Anniversary of American Independence, July 4, 1834, Dedham (MA), H. Mann, 1834.

A Sermon Delivered to the Young People of the First Congregational Society in Canton, on Sunday, May 24, 1835, Dedham (MA), H. Mann, 1835.

A Discourse on the Wants of the Times, Delivered in Lyceum Hall, Hanover Street, Boston, Sunday, May 29, 1836, Boston, James Munroe & Co., 1836.

- New Views of Christianity, Society and the Church*, Boston, John Munroe & Co., 1836.
- An Address Delivered on Popular Education, Delivered in Winnisimmet Village, on Sunday Evening, July 23, 1837*, Boston, J. Putnam, 1837.
- Babylon is Falling. A Discourse Preached in the Masonic Temple, to the Society for Christian Union and Progress, On Sunday Morning, May 28, 1837*, Boston, I.R. Butts, 1837.
- An Oration Delivered Before the United Brothers Society of Boston University at Providence, R.I., September 3, 1839*, Cambridge (MA), Metcalf, Torry & Ballou, 1839.
- Charles Elwood, Or, The Infidel Converted*, Boston, Little, Brown & Co., 1840.
- An Oration before the Democracy of Worcester and Vicinity, delivered at Worcester, Mass., July 4, 1840*, Boston/Worcester, E. Littlefield/M.D. Phillips, 1840.
- The Laboring Classes, An Article from the Boston Quarterly Review*, Boston, Benjamin H. Greene, 1840.
- Defence of the Article on the Laboring Classes. From the Boston Quarterly Review*, Boston, B.H. Greene, 1840.
- The Spirit-Rapper: An Autobiography*, Boston, Little, Brown & Co., 1854.
- The American Republic: Its Constitution, Tendencies and Destiny*, New York, P. O'Shea, 1865.
- Conversations on Liberalism and the Church*, New York, D. & J. Sadlier & Co., 1870.

Biographies, critiques et monographies consacrées à Orestes A. Brownson

- BROWNSON, Henry F., *Orestes Brownson's Early Life, Middle Life, Late Life*, Detroit, H.F. Brownson, 1898-1900, 3 vol.
- BURKE, Martin Joseph, *The Conundrum of Class: Public Discourse On The Social Order In America*, thèse, University of Michigan, 1987; Chicago/London, University of Michigan Press, 1995.

- BUTLER, Gregory, *In Search of the American Spirit: The Political Thought of Orestes Brownson*, Carbondale, Southern Illinois UP, 1992.
- CAREY, Patrick W., *Orestes A. Brownson: American Religious Weathervane*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Co., 2004.
- COOK, Thomas I., et LEAVELLE, Arnaud B., « Orestes A Brownson's, "The American Republic" », *The Review of Politics*, 4/1, janvier 1942, p. 77-90.
- FITZSIMONS, M.A., « Brownson's Search for the Kingdom of God. The Social Thought of an American Radical », *The Review of Politics*, 16/1, janvier 1954, p. 22-36.
- GILHOOLEY, Leonard, *Contradictions and Dilemma: Orestes Brownson and the American Idea*, New York, Fordham UP, 1980.
- HERRERA, Robert, *Orestes Brownson: Sign of Contradiction*, Wilmington (DE), Intercollegiate Studies Institute Books, 1999.
- LAPATI, Americo D., *Orestes A. Brownson*, New York, Twayne, 1965.
- LIPS, ROGER, « Orestes Brownson », dans *Dictionary of Literary Biography*, t. 59, *American Literary Critics and Scholars, 1800-1850*, dir. John W. Rathbun et Monica M. Grecu, Detroit, Gale Research, 1987.
- MAYNARD, Theodore, *Orestes A. Brownson: Yankee, Radical, Catholic*, New York, Macmillan, 1943.
- MIMS, Helen S., « Early American Democratic Theory and Orestes Brownson », *Science and Society. A Marxian Quarterly*, 3/2, printemps 1939, p. 166-198.
- ROEMER, Lawrence, *Brownson and Democracy and the Trend towards Socialism*, New York, Philosophical Library, 1953.
- ROYAN, Thomas R., *Orestes A. Brownson: A Definitive Biography*, Huntington (IN.), Our Sunday Visitor Press, 1976.
- SCHLESINGER, Arthur M., Jr., *A Pilgrim's Progress: Orestes A. Brownson*, Boston, Little, Brown & Co., 1966.
- , « Orestes Brownson: An American Marxist Before Marx », *The Sewanee Review*, 47/3, juillet-septembre 1939, p. 317-323.

WULF, Naomi, « La démocratie, exception américaine: Orestes Brownson “répond” à Tocqueville », *Annales du monde anglophone*, n° 3, avril 1996, p. 45-63.

De et sur Tocqueville

MANENT, Pierre, *Tocqueville et la nature de la démocratie*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2006.

MÉLONIO, Françoise, Introduction à Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique; Souvenirs; L'Ancien Régime et la Révolution*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1986.

LE STRAT, Claire, et PELLETIER, Willy, *La Canonisation libérale de Tocqueville*, Paris, Syllepse, 2006.

L'YVONNET, François, préface à *Tocqueville. Le Despotisme démocratique*, Paris, L'Herne, 2002 [extrait de *De la démocratie en Amérique*, 4^e et 5^e parties].

THOMAS, Hélène, *Tocqueville en Alabama*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2014.

TOCQUEVILLE, Alexis de, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981, 2 t.

RYAN, Alan, « Tocqueville: The Flaws of the Genius », *New York Review of Books*, 22 novembre 2007, en ligne.

WILLS, Gary, « Did Tocqueville “Get” America? », *The New York Review of Books*, 29 avril 2004, en ligne.

Sur la Jeune République américaine

ACKERMAN, Bruce A., *We the People*, t. 1, *Foundations*, Cambridge (MA), Belknap Press of Harvard UP, 1993; *Au nom du peuple. Les fondements de la démocratie américaine*, trad. Jean-Fabien Spitz, Paris, Calmann-Lévy, 1998.

[AMERICAN SOCIAL HISTORY PROJECT], *Who Built America? Working People & the Nation's Economy, Politics, Culture & Society*, t. 1, *From Conquest and Colonization through Reconstruction and the Great Uprising of 1877*, New York, Pantheon Books, 1989.

- APPLEBY, Joyce, *Capitalism as a New Social Order: Republican Vision of the 1790s*, New York/London, New York UP, 1984.
- ASHWORTH, John, *“Agrarians” and “Aristocrats”: Party Political Ideology, 1837-1846*, Cambridge, Cambridge UP, 1987.
- BAKER, Jean H., *Affairs of Party: The Political Culture of the Northern Democrats in the mid-19th Century*, Ithaca, Cornell UP, 1983.
- BAKER, Paula, « The Midlife Crisis of the New Political History », *The Journal of American History*, 86/1, juin 1999, p. 158-166.
- BARR, Juliana, et COUNTRYMAN, Edward (dir.), *Contested Spaces of Early America*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014.
- BENSON, Lee, *The Concept of Jacksonian Democracy: New York as a Test Case*, Princeton, Princeton UP, 1961.
- BERCOVITCH, Sacvan, *The American Jeremiad*, Madison, University of Wisconsin Press, 1978.
- BERLIN, Ira, et MORGAN Philip D. (dir.), *Cultivation and Culture: Labor and the Shaping of Slave Life in the Americas*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1993.
- BLUMIN, Stuart, et ALTSHULER, Glen, « “Where is the Real America?” Politics and Popular Consciousness in the Antebellum Era », *American Quarterly*, 49/2, juin 1997, p. 225-267.
- BODE, Carl, *The American Lyceum: Town Meeting of the Mind* [1956], Carbondale, South Illinois UP, 1968.
- BODO, John R., *The Protestant Clergy and Public Issues, 1812-1848*, Princeton, Princeton UP, 1954.
- BUHLE, Paul, et DAWLEY, Alan (dir.), *Working for Democracy: American Workers from the Revolution to the Present*, Urbana, University of Illinois Press, 1985.
- CARON, Nathalie, *Thomas Paine contre l'imposture des prêtres*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- CLARK, Christopher, « Household Economy, Market Exchange, and the Rise of Capitalism in the Connecticut Valley, 1800-1860 », *Journal of Social History*, 13/2, hiver 1979, p. 169-189.

- , « The View from the Farmhouse: Rural Lives in the Early Republic », *Journal of the Early Republic*, 24/2, été 2004, p. 198-207.
- DAVIS, David Brion, « Slavery and Progress », dans Christine Bolt et Seymour Drescher (dir), *Anti-Slavery, Religion and Reform: Essays in Memory of Roger Anstey*, Hamden (CT)/Folkestone, Archon Press/W. Dawson, 1980, p. 351-366.
- DUBLIN, Thomas, *Women at Work: The Transformation of Work and Community in Lowell, Massachusetts, 1826-1860*, New York, Columbia UP, 1979.
- EHLE, John, *Trail of Tears: The Rise and Fall of the Cherokee Nation*, New York, Doubleday, 1988.
- FALER, Paul G., *Mechanics and Manufacturers in the Early Industrial Revolution: Lynn, Massachusetts, 1780-1860*, Albany (NY), State University of New York Press, 1981.
- FELLER, Daniel, *The Public Lands in Jacksonian Politics*, Madison, University of Wisconsin Press, 1984.
- FONER, Eric, *Politics and Ideology in the Age of the Civil War*, New York, Oxford UP, 1980.
- , « Why is there no socialism in the United States? », *History Workshop*, 17, printemps 1984, p 57-80.
- FONER, Eric (dir.), *The New American History*, Philadelphia, Temple UP, 1990.
- FORMISANO, Ronald P., « Toward a Reorientation of Jacksonian Politics: A Review of the Literature, 1959-1975 », *The Journal of American History*, 63/1, juin 1976, p. 42-65.
- FOSTER, Charles I., *An Errand of Mercy: The Evangelical United Front, 1790-1837*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1960.
- GATELL, Frank Otto, et McFAUL, John M., *Jacksonian America, 1815-1840: New Society, Changing Politics*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1970.

- GERVAIS, Pierre, *Les Origines de la révolution industrielle aux États-Unis, 1800-1850: entre économie de marché et capitalisme industriel, 1800-1850*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004.
- GETTLEMAN, Marvin E., *The Dorr Rebellion: A Study in American Radicalism, 1833-1849*, New York, Random House, 1973.
- GIENAPP, William E., « The Myth of Class in Jacksonian America », *Journal of Policy History*, 6/2, avril 1994, p. 232-259.
- GILBERT, Amos, *A Sketch of the Life of Thomas Skidmore, with Appended Selections from Skidmore's Rights of Man to Property!*, Chicago, Charles H. Kerr, 1984.
- GILJE, Paul A. (dir.), *Wages of Independence: Capitalism in the Early American Republic*, Madison, Madison House, 1997.
- GILMORE, William J., *Reading Becomes a Necessity in Life: Material and Cultural Life in Rural New England, 1780-1835*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1989.
- GREENE, Jack P. (dir.), *The American Revolution: Its Character and Limits*, New York, New York UP, 1987.
- GLICKSTEIN, Jonathan A., *Concepts of Free Labor in Antebellum America*, New Haven, Yale UP, 1991.
- GRIFFIN, Clifford S., « Religious Benevolence as Social Control, 1815-1860 », *The Mississippi Valley Historical Review*, 44/3, décembre 1957, p. 423-444.
- GUTMAN, Herbert G., *Work, Culture, and Society in Industrializing America: Essays in American Working-class and Social History*, New York, Knopf, 1975.
- HAHN, Stephen, *The Roots of Southern Populism: Yeoman Farmers and the Transformation of the Georgia Upcountry, 1850-1890*, New York, Oxford UP, 1983.
- HAMMOND, Bray, *Banks and Politics in America, from the Revolution to the Civil War*, Princeton, Princeton UP, 1957.
- HARRIS, David, *Socialist Origins in the United States: American Forerunners of Marx, 1817-1832*, Assen, Van Gorcum & Comp., 1966.

- HASKELL, Thomas L., « Capitalism and the Origins of Humanitarian Sensibility », *The American Historical Review*, 90/2, avril 1985, p. 339-361, et 90/3, juin 1985, p. 547-566.
- HATCH, Nathan O., *The Democratization of Christianity*, New Haven, Yale UP, 1989.
- HENRETTA, James A., *The Origins of American Capitalism: Collected Essays*, Boston, Northeastern UP, 1991.
- HIGHAM, John, *History: Professional Scholarship in America*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1989.
- HOFSTADTER, Richard, *The American Political Tradition and the Men Who Made it* [1948], New York, Vintage, 1974.
- HORSMAN, Reginald, *Race and Manifest Destiny: The Origins of American Racial Anglo-Saxonism*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1981.
- HOWE, Daniel Walker, *The Political Culture of the American Whigs*, Chicago, University of Chicago Press, 1979.
- , *What Hath God Wrought: The Transformation of America, 1815-1848*, New York, Oxford UP, coll. « Oxford History of the United States », 2009.
- HOWE, John R., *From the Revolution through the Age of Jackson: Innocence and Empire in the Young Republic*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1973.
- JOHNSON, Paul E., *A Shopkeeper's Millennium: Society and Revivals in Rochester, New York, 1815-1837*, New York, Hill & Wang, 1978.
- KATZ, Michael B., *The Irony of Early School Reform: Educational Innovation in Mid-nineteenth Century Massachusetts* [1968], New York, Teachers College Press, 2001.
- KAZIN, Michael, et McCARTIN, Joseph A. (dir), *Americanism: New Perspectives on the History of an Ideal*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006.
- LAMOREAUX, Naomi R., « Rethinking the Transition to Capitalism in the Early American Northeast », *The Journal of American History*, 90/2, septembre 2003, p. 437-461.

- LANIEL, Bertlinde, *Le Mot « democracy » et son histoire aux États-Unis, 1780-1856*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1998.
- LARSON, John Lauritz, *The Market Revolution in America: Liberty, Ambition, and the Eclipse of the Common Good*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2010.
- LAURIE, Bruce, *Working People of Philadelphia, 1800-1850*, Philadelphia, Temple UP, 1980.
- , *Artisans into Workers: Labor in Nineteenth-Century America* [1984], Urbana, University of Illinois Press, 1997.
- , « Workers, Abolitionists, and the Historians: A Historiographical Perspective », *Labor: Studies in Working-Class History*, 5/4, hiver 2008, p. 17-55.
- MARIENSTRAS, Élise, *Les Mythes fondateurs de la nation américaine. Essai sur le discours idéologique aux États-Unis à l'époque de l'indépendance, 1763-1800* [1976], Bruxelles, Complexe, 1992.
- , « Nation, État, Idéologie », *Histoire*, mars 1980, p. 9-37
- , *Nous, le Peuple. Aux origines du nationalisme américain*, Paris, Gallimard, 1988.
- , *La Résistance indienne aux États-Unis*, Paris Gallimard, coll. « Folio. Histoire », nouv. éd. revue et augmentée, 2014.
- MARIENSTRAS, Élise, et ROSSIGNOL, Marie-Jeanne (dir.), *L'École dans l'histoire des États-Unis*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1994.
- MARIENSTRAS, Élise, et WULF, Naomi, *The Federalist Papers. Défense et illustration de la Constitution fédérale des États-Unis*, Paris, PUF/CNED, 2009.
- McLOUGHLIN, William, *Revivals, Awakenings and Reform: An Essay on Religion and Social Change in America, 1607-1977*, Chicago, University of Chicago Press, 1978.
- MEINIG, Donald W., *The Shaping of America: A Geographical Perspective on 500 years of History*, New Haven/London, Yale UP, 1986-2004, 4 vol. (t. I, *Atlantic America, 1492-1800*; t. II, *Continental America, 1800-1867*).

- MORRIS, Celia, *Fanny Wright: Rebel in America*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1992.
- O'DONNELL, Catherine, « Literature and Politics in the Early Republic: Views from the Bridge », *Journal of the Early Republic*, 30/2, été 2010, p. 279-292.
- PASLEY, Jeffrey L., ROBERTSON, Andrew W., et WALSTREICHER, David (dir.), *Beyond the Founders: New Approaches to the Political History of the Early American Republic*, Chapel Hill/London, University of North Carolina Press, 2004.
- PESSEN, Edward, *Jacksonian America: Society, Personality and Politics*, Urbana, University of Illinois Press, 1985.
- , *Riches, Class and Power before the Civil War*, Lexington (MA), D.C. Heath, 1973.
- PESSEN, Edward (dir.), *The Many-Faceted Jacksonian Era: New Interpretations*, Westport (CT), Greenwood Press, 1977.
- PESTANA, Carla Gardina, et SALINGER, Sharon V. (dir.), *Inequality in Early America*, Hanover (NH)/London, University Press of New England, 1999.
- PETERSON, Merrill D. (dir.), *Democracy, Liberty, and Property: The State Constitutional Conventions of the 1820s*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1966.
- PORTFIELD, Amanda, *Conceived in Doubt: Religion and Politics in the New American Nation*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2012.
- ROEDIGER, David R., *The Wages of Whiteness: Race and the Making of the American Working Class*, London/New York, Verso, 1991.
- ROSE, Anne C., *Transcendentalism as a Social Movement, 1830-1850*, New Haven, Yale UP, 1981.
- ROSS, Dorothy, « Historical Consciousness in the Nineteenth-century America », *The American Historical Review*, 89/4, octobre 1984, p. 929-928.
- ROSSIGNOL, Marie-Jeanne, et WULF Naomi (dir.), « Jeune République. Recherches et problématiques récentes en France »,

- Transatlantica*, « Autour de la Jeune République, 1776-1860 », n°1, 2002, en ligne.
- ROTHENBERG, Winifred Barr, *From Market-Places to a Market Economy: The Transformation of Rural Massachusetts, 1750-1850*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- ROTHMAN, David, *The Discovery of the Asylum: Social Order and Disorder in the New Republic*, Boston, Little, Brown & Co., 1971.
- SALVATORE, Nick, « Response to Sean Wilentz's "Against Exceptionalism: Class Consciousness and the American Labor Movement, 1790-1920" », *International Labor and Working-Class History*, 27, printemps 1985, p. 35-38.
- SATZ, Ronald, *American Indian Policy in the Jacksonian Era*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1975.
- SAXTON, Alexander, *The Rise and Fall of the White Republic: Class Politics and Mass Culture in nineteenth-century America*, London, Verso, 1990.
- SCHLESINGER, Arthur Jr., *The Age of Jackson*, Boston, Little, Brown & Co., 1945.
- SELLERS, Charles, *The Market Revolution: Jacksonian America, 1815-1846*, New York/Oxford, Oxford UP, 1991.
- SERME, Jean-Marc, *Andrew Jackson, l'homme privé. Émotions et sentiments d'un homme de l'Ouest, 1767-1845*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- SHAFFER, Byron E., et BADGER, Anthony J. (dir.), *Contesting Democracy: Substance and Structure in American Political History, 1775-2000*, Lawrence (KS), University Press of Kansas, 2001.
- SHALHOPE, Robert E., « Republicanism and Early American Historiography », *The William and Mary Quarterly*, 39/2, avril 1982, p. 334-356.
- SMITH, Timothy L., *Revivalism and Social Reform in Mid-Nineteenth Century America*, New York, Abingdon Press, 1965.
- STEPHANSON, Anders, *Manifest Destiny: American Expansion and the Empire of Right*, New York, Hill & Wang, 1995.

- STOKES, Melvyn, et CONWAY, Stephen (dir.), *The Market Revolution in America: Social, Political, and Religious Expressions, 1800-1880*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1996.
- TOMLINS, Christopher, *Law, Labor and Ideology in the Early Republic*, New York, Cambridge UP, 1993.
- , *Freedom Bound: Law, Labor, and Civic Identity in Colonizing English America, 1580-1865*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2010.
- WALTERS, Ronald G., *American Reformers 1815-1860* [1980], éd. révisée, New York, Hill & Wang, 1997
- WARD, John William, *Andrew Jackson: Symbol for an Age*, New York, Oxford UP, 1955.
- WATSON, Harry, *Liberty and Power: The Politics of Jacksonian America*, New York, Hill & Wang, 1990.
- WATTS, Steven, *The Republic Reborn: War and the Making of Liberal America, 1780-1820*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1989.
- WELTER, Ruth, *Popular Education and Democratic Thought in America*, New York, Columbia UP, 1962.
- WIEBE, Robert H., *The Opening of American Society, from the Adoption of the Constitution to the Eve of Disunion*, New York, Knopf, 1984.
- WILENTZ, Sean, *The Rise of American Democracy: Jefferson to Lincoln*, New York, W.W. Norton & Co., 2005.
- WILLIAMSON, Chilton, *American Suffrage from Property to Democracy 1760-1860*, Princeton, Princeton UP, 1960.
- WOOD, Gordon S., *Empire of Liberty: A History of the Early Republic, 1789-1815*, New York/Oxford, Oxford UP, 2010.
- WULF, Naomi, « Le suffrage universel, ou “le bonheur du plus grand nombre” », *Cahiers Charles V*, 22, « Vie privée, bien public. Histoire de la sociabilité américaine », septembre 1997, p. 141-153.
- , « John O’Sullivan, *The United States and Democratic Review* et la mission démocratique des États-Unis avant 1845 », *QWERTY*, 9, 1999, p. 206-210.

- , « “Cette route peut-elle être qualifiée de nationale?” : financement fédéral et bien public dans la Jeune république américaine », dans Nathalie Caron et Naomi Wulf (dir.), *Nouveaux regards sur l'Amérique. Peuples, nations, société. Perspectives comparatives (17^e-21^e siècles)*, Paris, Syllepse, 2004, p. 45-55.
- , « Liberty and Power : libéralisme et démocratie dans la Jeune République », dans Sylvie Ullmo (dir.), *Liberté / Libertés, Liberty / Liberties*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « GRAAT », 2005, p. 251-263.

Sur le républicanisme et la démocratie, XX^e et XXI^e siècles

- ABENSOUR, Miguel, *La Démocratie contre l'État. Marx et le mouvement machiavélien*, Paris, Éditions du Félin, 2004
- AGAMBEN, Giorgio, BADIOU, Alain, BENSÂÏD, Daniel, BROWN, Wendy, NANCY, Jean-Luc, RANCIÈRE, Jacques, ROSS, Kristin, et ZIZEK, Slavoj, *Démocratie, dans quel état ?*, Paris, La Fabrique, 2013.
- AVRIL, Emmanuelle, et NEEM, Johann (dir.), *Democracy, Participation and Contestation: Civil Society, Governance and the Future of Liberal Democracy*, London/New York, Routledge, coll. « Democratization Studies », 2015.
- BADIOU, Alain, BOURDIEU, Pierre, BUTLER, Judith, DIDI-HUBERMAN, Georges, KHIARI, Sadri, et RANCIÈRE, Jacques, *Qu'est-ce qu'un peuple ?*, Paris, La Fabrique, 2013.
- BENHABIB, Seyla (dir.), *Democracy and Difference: Contesting the Boundaries of the Political*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1996.
- CANFORA, Luciano, *La Démocratie. Histoire d'une idéologie* [2004], trad. Anna Colao et Paule Itoli, préface de Jacques Le Goff, Paris, Éditions du Seuil, 2006.
- , *L'Imposture démocratique, du procès de Socrate à l'élection de G. W. Bush* [2002], Paris, Flammarion, 2003.
- GAUCHET, Marcel, *L'Avènement de la démocratie*, t. I, *La Révolution moderne*, Paris, Gallimard, 2007.

- GUENARD, Florent, *La Démocratie universelle. Philosophie d'un modèle politique*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.
- LEFORT, Claude, *Essais sur le politique, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- , *L'Invention démocratique. Les limites de la domination totalitaire* [1981], nouv. éd. revue et corrigée, Paris, Fayard, 1994.
- MCCHESENEY, Robert W., « This isn't what democracy looks like », *Monthly Review, An Independent Socialist Magazine*, novembre 2012, en ligne.
- MACPHERSON, B.C., *Democratic Theory: Essays in Retrieval*, Oxford, Clarendon Press, 1973.
- OGIEN, Albert, et LAUGIER, Sandra, *Le Principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique*, Paris, La Découverte, 2014.
- RANCIÈRE, Jacques, *La Haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005.
- , *La Méthode de l'égalité*. Entretien avec Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan, Montrouge, Bayard, 2012.
- RODGERS, Daniel T., *Contested Truths: Keywords in American Politics Since Independence*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1998.
- ROSANVALLON, Pierre, *Le Moment Guizot*, Paris, Gallimard, 1985.
- , *La Société des égaux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.
- ROUSSEAU, Dominique, *Radicaliser la démocratie. Propositions pour une refondation*, Paris, Édition du Seuil, 2015.
- SULEIMAN, Ezra, *Le Démantèlement de l'état démocratique* [2003], trad. William Olivier Desmond, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- TODOROV, Tzvetan, *Les Ennemis intimes de la démocratie* [2012], Paris, LGF, coll. « Biblio essais », 2014.
- WIEBE, Robert H., *Self-Rule: A Cultural History of American Democracy*, Chicago, University Press of Chicago, 1995.

Index des noms

- Adams, John 217.
Adams, John Quincy 78, 182,
200, 204.
Alcott, Bronson 131, 151-152.
Alcott, William A. 164n.
Allen, Samuel Clesson 113.
Aristote 173.
- Bacon, Francis 147n.
Bancroft, George 42-43,
45-46, 82, 89n, 248 et n.
Beaumont, Gustave de 21.
Beecher, Lyman 136.
Bentham, Jeremy 126, 221.
Benton, Thomas
Hart 200 et n.
Biddle, Nicholas 187, 189,
196.
Billesby, Langston 122.
Blackstone, William 126.
Blatchly, Cornelius 122.
Bonald, Louis de 216.
Brisbane, Albert 129, 153.
Burke, Edmund 27, 32, 217,
229, 230-232.
- Calhoun, John C. 26, 29, 99,
101, 119n, 201-203, 205-206,
208, 214, 216, 234, 238,
241-243.
Calvin, Jean 220.
Carey, Mathew 181.
Carlyle, Thomas 105, 124-
125.
Channing, William Ellery 47,
151, 154, 156, 163, 221-222,
239.
Chevalier, Michel 31, 49,
65-66, 108.
Clarke, James Freeman 151.
Clay, Henry 78, 98, 182, 187,
194, 198, 200-203, 207-208.
Clinton, De Witt 80.
Clinton, Hillary 11.
Commerford, John 114.
Comte, Auguste 42n.
Condorcet, Nicolas de Caritat,
marquis de 220.
Connell, Thomas 90.
Constant, Benjamin 170, 175,
210-211, 246.
Cooper, James Fenimore 87,
88n, 168, 245.
Cousin, Victor 43, 160, 225,
227n.
Crawford, William H. 78, 203.

- Dix, Dorothea 148.
 Doherty, Hugh 129n.
 Dorr, Thomas Wilson 79 et n,
 82, 88, 100-101, 243.
 Dwight, Timothy 136.
- Edwards, Jonathan, Jr. 136.
 Emerson, Ralph Waldo 46-47,
 151, 154, 156, 167-171, 180,
 219-220, 224, 229.
 Engels, Friedrich 113, 116n,
 251.
 Evans, George Henry 63, 119,
 124, 149, 161.
 Everett, Alexander H. 88,
 194-195.
 Everett, Edward Hill 155.
- Finney, Charles Grandisson
 136, 138, 139n.
 Fourier, Charles 106, 127,
 129-131, 153.
 Franklin, Benjamin 176.
 Fuller, Margaret 128, 151.
- Gallatin, Albert 201.
 Garrison, William Lloyd 117,
 162-163, 234-236.
 Godwin, William 130, 132.
 Gouge, William 191.
 Graham, Sylvester 164.
 Grimké, Angelina 235.
 Grimké, Sarah 235.
 Grund, Francis 49.
- Guillaume III d'Orange-
 Nassau, roi d'Angleterre,
 d'Écosse et d'Irlande 231.
 Guizot, François 87, 170, 217,
 221n, 229-230, 232, 245.
- Hamilton, Alexander 181, 194,
 208.
 Harrington, James 122, 124.
 Harrison, William Henry 50,
 87-88, 98, 201, 203, 205.
 Hawthorne, Nathaniel 88,
 219.
 Hayne, Robert 206.
 Hegel, Georg Wilhelm
 Friedrich 43, 62, 174n, 175,
 226, 230.
 Heighton, William 21n.
 Helvétius, Claude-
 Adrien 220.
 Hobbes, Thomas 159, 213.
 Holbrook, Josiah 140.
- Jackson Junior, William 113n.
 Jackson, Andrew 12, 14-16,
 22, 26, 35, 47-48, 50-54, 71,
 74, 76, 78, 83, 93-96, 175,
 181-184, 187, 189, 196-197,
 201, 203-204, 209, 240, 245,
 253, 258, 262.
 Jefferson, Thomas 31-32,
 38-40, 45, 47, 50n, 51, 62,
 83, 100, 108, 111, 113, 121,
 126-127, 161, 176-177, 181,

- 194, 197, 201, 204, 208, 215-216, 248, 255, 264.
- Jennings, Robert L. 141n.
- Johnson, Richard M. 142.
- Kant, Emmanuel 175.
- Kendall, Amos 183, 184n.
- Kneeland, Abner 144, 221-222.
- Lamennais, Félicité Robert de 221 et n.
- Legett, William 183.
- Lieber, Francis 49, 102.
- Locke, John 93, 95, 99, 121, 126, 171, 173, 180, 244.
- Lowell, James Russell 47n, 225n.
- Luther, Martin 220.
- Madison, James 102-103, 122, 181, 185, 204.
- Maistre, Joseph de 216.
- Malthus, Thomas Robert 113.
- Mann, Horace 146, 155-159.
- Manning, William 113.
- Marie II Stuart, reine d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande 231.
- Marshall, John 54.
- Martineau, Harriet 49.
- Marx, Karl 12, 21n, 23, 58n, 62, 70, 106, 110, 113, 116, 119n, 120, 122, 135, 155-156, 251, 259.
- Matter, Jacques 150n.
- Mill, John Stuart 87, 245.
- Ming, Jr., Alexander 121, 123.
- Monroe, James 204.
- Montesquieu, Charles de Secondat, baron de La Brède et de 161.
- Moore, Ely 114.
- Morse, Samuel 57.
- Morton, Marcus 155, 159.
- O'Sullivan, John 26, 48, 54, 57n, 82, 88-89, 93, 99, 101, 213, 225, 243.
- Owen, Robert 118, 127-128, 131-132, 221.
- Owen, Robert Dale 9, 21, 36, 46-47, 89-91, 93, 117, 121, 123-124, 128, 135, 139, 141, 143-149, 161, 175, 177, 191, 221, 224.
- Paine, Thomas 40 et n, 115, 118, 121, 144, 161, 174, 176-177, 181, 183, 185-186, 190, 212-213, 215, 231-232.
- Parker, Theodore 151.
- Peabody, Elizabeth Palmer 128, 130, 151-152, 156, 246n.
- Poe, Edgar Allan 88.
- Polk, James 51, 203, 208.
- Randolph (de Roanoke), John 91-92, 217.
- Rantoul, Robert, Jr. 159.

- Raymond, Daniel 182.
 Rehnquist, William 234.
 Ricardo, David 122-123, 125, 182n.
 Ripley, George 129, 151, 221-222.
 Ripley, Sonia 129.
 Rives, William Cabell 193.
 Rousseau, Jean-Jacques 18n, 220, 262n.
- Saint-Just, Louis Antoine Léon de 29.
 Saint-Simon, Claude-Henri de Rouvroy, comte de 31, 35-37, 44n, 106, 108, 125, 129, 211, 221.
 Say, Jean-Baptiste 181.
 Skidmore, Thomas 40, 117, 120-121, 123-124, 126, 149, 177, 190-191.
 Smith, Adam 35, 62, 95, 155-156, 161, 174, 180-184, 187, 197, 212, 260.
- Tappan, Arthur 235.
 Tappan, Lewis 162, 235.
 Taylor, John 121n.
 Taylor, Nathaniel 136.
- Thoreau, Henry David 9, 88, 151, 255 et n.
 Tocqueville, Alexis de 10, 14, 16, 21-48, 49, 60, 62, 64-65, 81, 83, 106-107, 134-135, 139, 170-171, 174, 194-195, 214, 218, 229, 253-254, 259-261, 264.
 Trump, Donald 11-12.
 Turner, Nat 59.
 Tyler, John 203, 205.
- Van Buren, Martin 34, 80, 86, 88, 184, 196-198, 203, 213, 247.
 Voltaire 220.
- Washington, George 176.
 Webster, Daniel 98, 187, 193, 198, 200, 206.
 White, Hugh Lawson 87 et n.
 Whitman, Walt 88, 97.
 Woodbury, Levi 65n.
 Wright, Frances 9, 21, 36, 47, 89, 91-93, 114, 117, 121, 128, 132, 135, 139-141, 144-149, 161, 175, 177-179, 190-191, 221, 224-225, 263.
 Wright, Silas 207.

Index thématique

- Abolition
- de la propriété 40;
 - de l'héritage 40;
 - de l'esclavage 59, 83, 99, 105, 113, 118, 264;
 - de la monarchie 83;
 - des salaires 105;
 - de l'emprisonnement pour dettes 113;
 - du cens 120.
- Abolitionnisme 50, 99, 117-118, 162-164.
- Agrarianisme 124, 127, 225.
- Agriculture 53-60, 61, 63, 67.
- Amérique 21, 24, 28, 34, 37-38, 42-46, 51n, 54, 64-66n, 68, 75, 78, 102, 106-108, 111n-112, 120, 127, 168n, 186, 195, 200n, 240, 251-255, 261.
- Arminianisme 136.
- Associations
- locales 27, 134-137, 143-144, 151, 163-164, 176, 237;
 - Union of Trade Associations* 65;
 - de travailleurs 100, 176;
 - réformatrices 134-137, 143.
- Autochtones 52-54.
- Banque (fédérale/nationale) 174, 182-185, 190-195, 198-200, 202, 205, 208, 210.
- Baptistes 136, 138.
- Bien public 129.
- Capitalisme
- marchand 36, 65-67, 69, 73, 109, 118;
 - industriel 66.
- Catholicisme 23, 44, 47, 59, 216, 252.
- Cens électoral 80, 101.
- Centralisation 27-31;
- centralisme 29, 45, 213.
- Chartistes 127.
- Christianisme 44 et n, 145, 219, 221n, 222, 228.
- Citoyens 4, 9, 12, 25, 28, 32-33, 53, 78, 97, 102, 125, 135, 170, 174, 190, 197, 238, 249, 260.
- Civilisation 19, 23, 42, 72n, 168, 229-232.

Classes

- défavorisées 218, 221;
- différence de – 100;
- industrielles, laborieuses, travailleuses 105 et n, 111-112, 145-148, 185-186, 211, 213;
- prolétariat 116;
- sociales 106-109, 179, 211;
- des esclaves 110;
- luttons, conflits, antagonismes de – 111, 112, 113n, 179, 211-213, 226, 233, 242, 252;
- notion de – 115;
- moyennes 156, 230;
- opprimées 119;
- populaires 135, 263;
- supérieures 155.

Colonialisme 13.

Commerce 64, 67, 69, 181-182, 189, 194-195, 202, 207n, 210.

Commonwealth 29.

Common man (homme du peuple) 12.

Communautés

- utopiques 128, 131, 135;
- démocratiques 135, 138, 152, 161;
- phalanstères 129.

Communisme 15, 132.

Congrégationalisme 47.

Conservatisme 47, 215, 217-218, 224-228.

Constitution 11-12, 19, 28, 30, 45, 52, 53n, 77-80, 83, 93, 100-123, 141-142, 162n, 165, 185-187, 191-201, 204-209, 215-217, 234, 238, 241-249, 254n, 255-256;

- américaine 11, 12, 19, 26n, 28n, 30.

Constitutionnalisme 242.

Contrat social 244, 262.

Culture

- notion de – 17, 69;
- politique 50n, 70, 155-156;
- démocratique 51;
- de masse 60n, 119;
- sociale 74;
- de l'esprit 147;
- républicaine et spirituelle 152.

Décentralisation 27-28.

Démagogie 78.

Démocratie

- américaine 11n, 24, 30, 34, 45-47, 53-54, 71n, 168, 252, 255, 264;
- capitaliste 15;
- directe 10, 77, 102-103;
- distributive 10;
- histoire de la – 22;
- jacksonienne 9, 50, 66, 72, 74, 76, 96, 113, 137, 259-262;
- jeffersonienne 45, 83;
- participative 10;

- politique 33-34, 48-51, 78, 107, 130, 133, 163, 173, 211, 251-262;
 - représentative 9, 102;
 - sociale 9, 34, 38, 107, 115, 120, 133-135, 164, 255, 259-261;
 - véritable 10, 14, 211.
- Destinée manifeste (*Manifest Destiny*) 13, 52, 54 et n, 60n, 265.
- Droit
- divin 45;
 - politique 135;
 - de vote 35, 44, 59, 77-93, 100-103, 264;
 - du peuple 83;
 - judiciaire 246;
 - à l'égalité et à la liberté 141-142, 214;
 - aux manifestations et à la rébellion 162, 234, 249;
 - des États 29, 200, 206, 213-214, 234, 237, 242;
 - des minorités 216;
 - du gouvernement fédéral 195;
 - du Congrès 206;
 - au travail, à l'éducation 153;
 - naturel 126.
- Économie
- de marché 64-66, 265;
 - morale 67-68.
- Égalité
- des conditions 24, 31, 40-41, 65, 107, 253;
 - de la propriété 107;
 - et liberté 24.
- Élection
- présidentielle 12, 80-81.
- Élites 11, 25, 76, 89, 135.
- Esclavage 29, 58n, 59, 60n, 61, 110, 117- 118;
- esclavagisme 59, 118, 239.
- Exceptionnalisme 40, 43, 45, 111, 178.
- Expansionnisme 50-51.
- Exploitation
- agricole 60;
 - de l'homme par l'homme 110;
 - d'une classe par une autre 113;
 - du salarié 122, 264.
- Famille 32, 39, 65-66, 74, 98n, 128, 148.
- Fédéralisme 31, 45, 208;
- fédération 206, 243.
- Femmes 9, 12, 22, 66-67, 108, 128, 133, 145, 164.
- Frontière 52-53, 73;
- entre classes 116.
- Gouvernement (local, étatique, fédéral) 13, 21, 25, 28,

- 30-31, 39, 44-45, 56-57, 240-246, 260-261.
- Grands électeurs 11-12.
- Grand Réveil 57 et n, 64, 133, 135-138.
- Grèves 66, 114.
- Guerre
- bancaire 73, 182-184, 187, 202;
 - contre l'Angleterre (1812-1815) 182, 188, 200-202;
 - contre le Mexique 50;
 - d'Indépendance 199, 202;
 - révolutionnaire 206;
 - de Sécession 11, 30n, 45, 54n, 214, 238, 255, 258.
- Historiographie
- de la Jeune Amérique 46, 66, 71 :
 - jacksonienne 46, 61, 74-76;
 - de la révolution du marché 61.
- Idée américaine (l') 43-44, 84.
- Idéologie
- libérale 10, 260;
 - néolibérale 11, 183;
 - providentialiste 55;
 - raciste 59;
 - dominante 62, 227;
 - jacksonienne 72;
 - républicaine 75, 173;
 - démocratique 75, 93, 218, 252;
 - du laisser-faire 161, 173;
 - matérialiste 170;
 - du Parti démocrate 173, 203, 225.
- Immigrants 58.
- Impôts 58, 85, 148, 198, 205.
- Indiens, nations indiennes 9, 12, 22, 30, 52, 55n, 240-241, 264.
- Individualisme 45, 131-132, 167-172, 180, 210, 213.
- Industrie 61, 66, 94-95, 106, 109-110, 122, 124, 128-129, 131, 147, 153, 207, 242.
- Institutions 11, 14, 76, 84, 87, 90, 135, 140, 147-148, 157, 163-165, 170, 186, 216n, 224, 232-234, 237-239.
- Jeune République 28, 45, 49, 50n, 52, 67n, 68, 75, 83, 135, 199, 200n, 253, 257-258, 265.
- Jus officii* (droit à l'éligibilité) 82.
- Justice
- sociale 14;
 - distributive 40n, 48, 122, 130n;
 - éternelle, divine, souveraine 43, 246-248;
 - et religion 210, 225-226;
 - et économie 186;
 - politique 264.

- Laisser-faire 39, 125, 134,
161, 170, 172, 175;
– et Adam Smith 180;
– du Parti démocrate
202-203;
– du système américain
210-213, 246.
- Libéralisme
– bourgeois 222;
– économique 45, 189, 265;
– politique 106, 260;
idéologie du – 47, 70, 224;
– et républicanisme 75-76;
critique du – 171, 183;
– lockien 173, 180;
– français 175;
– démocrate 216, 256;
– populaire 254;
– américain 256, 258.
- Liberté
– communale 29;
– et Mission 43;
– universelle 43-44;
Parti de la – 50;
Empire de la – 52;
– et esclavage 52;
– des institutions 84;
pouvoir et – 102;
notion de – 119;
– de parole 141;
– de pensée, de conscience
142-143;
– et éducation 151;
– universelle 163;
– et égalité 24, 41, 86, 89,
91, 94, 119, 120, 172;
– et néolibéralisme 183;
– de commerce 207;
– et progrès 223;
amis de la – 232;
atteinte à la – 27, 236;
– individuelle, personnelle
85, 178, 181, 213, 230,
237;
principe de – 237;
– et gouvernement 173,
246;
– des Modernes, des
Anciens 170n, 246;
– négative 173;
– positive 246;
– politique 33, 83, 85, 176,
247;
– démocratique 247;
– et autorité 247.
- Libre pensée 47.
- Lois
– sur la succession 32, 127;
– politiques 83, 92, 94, 96;
– démocratiques 34, 107;
– inégalitaires 39, 113, 140,
178;
– équitables 91, 94;
– économiques 131;
– coercitives 141.
- Lowell (usines de) 47n, 58n,
61, 66, 74n, 108-109;
Offering 109n, 114, 117n.
- Marchand-capitaliste 64.
- Méthodistes 136-138, 141.
- Mission providentielle 265.

- Monnaie (métallique ; papier-monnaie) 183, 185, 198.
- Mouvement ouvrier 65, 74, 120, 179-180.
- Nation 33, 54-55, 60, 64-65, 97, 143n, 173, 178, 200n, 202, 205, 214, 218, 228, 238, 240, 243, 248-249, 264.
- Nationalisme 12, 46, 112, 201n, 231n.
- Néo-libéralisme 183.
- Opinion publique 106, 240.
- Organicisme 165, 172.
- Paradigme (tocquevillien) 15, 253 ;
– de « révolution du marché » 68, 253.
- Particularisme 13, 14.
- Patriotisme 226.
- Peuple
définition de – 23, 25, 29-33, 35-36, 43-44, 51, 71, 82, 94-97, 182-183, 190, 198, 204, 209, 214, 216-217 ;
– souverain 26, 77, 83, 86-88, 100, 102-103 ;
– comme corps politique 98n, 100 ;
– et démocratie 114, 135 ;
démagogie 97 ;
– et Parti whig 98 ;
– et démocratie 114, 135 ;
– républicain vertueux 93 ;
pouvoir du – 89-90 ;
éducation du – 96, 99, 140, 154, 160 ;
vrai – 94.
- Piste des Larmes (*Trail of Tears*) 54, 55n.
- Populisme 12, 15, 79-80 ;
référendum populaire 80 ;
vote 79 ;
gouvernement 25, 77.
- Pouvoir
– majoritaire 26 ;
– local 29 et n, 155, 159 ;
– fédéral, central 30-31 ;
– divin 32 ;
– et révolution 52 ;
– oligarchique 71 ;
– capitaliste 73, 79n ;
– politique 82, 86, 88 ;
– du peuple 89, 91 ;
– des partis 93, 102 ;
– et savoir 103, 114, 123, 148, 178 ;
– matériel 160, 171, 178 ;
– de préemption sur le travail 126 ;
– des classes laborieuses 145, 190 ;
– de l'argent 147 ;
– du gouvernement 194-195, 197 ;
– du Congrès 206 ;
– des États 214 ;
– de l'élite 242 ;
– souverain 245 ;

- de la Constitution 248, 256;
- du Parti whig 261.
- Progrès 37, 43, 57;
 - social 84-85, 144, 222, 241;
 - politique 102;
 - de la communication 143, 168;
 - chrétien 154, 176, 221-222;
 - et éducation 155;
 - idée de – 220, 223-224, 228-229;
 - de la civilisation 230;
 - révolution, réforme 233;
 - et liberté 247.
- Prolétariat 116, 243.
- Propriété 33, 40, 52, 62-63, 79-80, 85, 92-93, 105-107, 116-117, 120-121;
 - conception de Paine, Skidmore, Owen 122-123;
 - Homestead Act* (Loi sur la propriété agraire) 124;
 - privée 125-127;
 - communautaire 128-133;
 - réforme de la – 172, 209-211, 228, 241n, 263.
- Protectionnisme 57, 208.
- Providence, providentialisme 41, 53-54, 100, 176n, 248.
- Racisme 12, 59, 240, 265.
- Radicalisme 34, 47, 118, 224-228.
- Rationalistes 136, 151.
- Régionalisme (*sectionalism*) 50.
- Révision constitutionnelle 91, 249.
- Révolution
 - américaine 38, 42, 83, 176, 201, 217, 231-232;
 - de la consommation 55;
 - du marché 10, 39, 55, 61-62, 65-68, 70, 75, 109, 118, 138, 253, 265;
 - politique 22.
- Socialisme 110, 127, 251-252, 263;
 - socialistes 122, 130, 171.
- Sociétés anti-esclavagistes 162-163, 234-236.
- Souveraineté
 - populaire 11-12, 14-15, 28-30, 33, 43, 82-89, 97-100;
 - indienne 241.
- Suffrage
 - direct 12;
 - universel 12, 22, 24-25, 27, 34, 41, 43-44, 51, 77, 79, 81-85, 88, 91-92, 107, 145-146, 148-149, 190, 210, 242, 253-254, 261n, 265.
- Syndicats 114, 146.

- Tarif douanier 174, 198,
203 et n, 208;
– discriminatoire,
du compromis,
protectionniste 209, 243.
- Terres publiques 174, 182,
189, 200-202, 205-206, 208.
- Théorie de la valeur-travail
95, 121, 125, 263.
- Town meeting* 14, 27.
- Tradition
– centralisatrice 27;
– libérale 69 et n;
– politique 73, 78, 79n,
119n, 135;
– décentralisatrice 160,
180-181, 212, 216 et n,
219n;
– chrétienne 229, 231, 260.
- Transcendantaliste 219, 224.
- Travail 9, 13, 17-18, 35;
capital 36-37, 263;
valeur-travail 95, 125-126,
128;
salarié 129, 162;
– en commun 131, 144;
– des enfants 153-154, 158;
– intellectuel 154;
division du – 158, 181;
– productif, improductif 182
et n, 191, 207, 243;
– libre 257;
– de l’histoire 257;
– de recherche 25.
- Travaux publics 56-57, 182,
194, 200-201;
financement des – 202-204,
210;
– et Jackson 204, 205.
- Unitarien 219, 224;
unitarisme 47, 210.
- Universalisme 13, 47.
- Utopie, utopisme 213, 255-
256.
- Vertu 11, 72, 89, 95, 97, 170.
- Veto 26, 35-36;
– sur la banque 76, 94n,
182-183, 184n, 187-188,
196n;
route Maysville-Lexington
204.
- Volonté générale 96, 216,
262 et n.

Table des matières

Avant-propos, d'Élise Marienstras, Nathalie Caron et Sophie Wahnich.....	9
Introduction	
Brownson et Tocqueville, des contemporains.....	21
Chapitre 1	
Qu'est-ce que la Jeune République?	49
Chapitre 2	
Rendre le peuple souverain	71
Chapitre 3	
Prémices d'une conscience de classe.....	105
Chapitre 4	
Pour une éducation populaire	133
Chapitre 5	
L'État: mal nécessaire ou bien véritable?	167
Chapitre 6	
Engager la lutte de « l'homme contre l'argent ».....	199
Chapitre 7	
Qui êtes-vous, pasteur Brownson : un radical ou un conservateur?	215

Conclusion	
Une démocratie incertaine.....	251
Orientations bibliographiques.....	267
Index des noms.....	281
Index thématique.....	285
Table des matières.....	293